



Centre d'Art et de Photographie **Lumière d'Encre**

Rapport d'activité

Caroline Coll, présidente, à Céret le 06 février 2025

Lumière d'Encre
Centre d'art et de photographie
Place Picasso 66400 Céret
Tel : 04 30 82 73 30 Courriel : contact@lumieredencre.fr
Siret: 451 704 670 00020
<http://www.lumieredencre.fr>



Un centre d'art contemporain sur un territoire

Un centre d'art est un lieu de recherche, de médiation, de production et de professionnalisation.

Un centre d'art sur un territoire est un lieu d'ouverture d'esprit par la création contemporaine, de mise en avant de l'intelligence créatrice, pour offrir de nouvelles visions du monde, de nouvelles pistes de réflexion pour la construction d'un sensible commun aux habitants.

Un centre d'art sur un territoire est l'espace d'élaboration de ce monde sensible et partagé.

Ancrés sur ce territoire que nous partageons avec tous ses habitants, nous avançons ensemble, nous progressons les uns avec les autres. Depuis le début de nos actions, il y a quinze ans, nous portons une attention particulière à cet échange au quotidien avec tous.

Associer, accompagner, écouter les publics, tous les publics, est une part fondamentale de notre action pour ce territoire.

Soutenir les artistes dans leurs recherches, les entourer dans leurs doutes, leurs espoirs, les aider pour avancer est une compétence reconnue par tous ceux qui ont partagé cette expérience.

Mutualiser avec l'ensemble des acteurs de notre région et au-delà, mettre en commun la réflexion pour élaborer, imaginer et développer une recherche, qui comme toute recherche, qu'elle soit en science physique ou en sociologie, interroge le monde, pense le présent pour construire un avenir sensible... ensemble, guide nos choix depuis toujours.

Développer le CAPLE est un engagement politique, un engagement au service de la cité, une volonté au service de tous ses citoyens.



Présentation de Lumière d'Encre

Lumière d'Encre, lieu d'échange culturel, se consacre à la promotion et la diffusion de la photographie contemporaine.

Son action se développe autour de créations, de résidences d'artistes, d'exposition de la photographie contemporaine, et d'interventions auprès de tous les publics dont notamment les publics scolaires et les publics empêchés.

À travers ces médiations, artistes et publics sont amenés à conduire une réflexion sur la photographie; territoires de la photographie autant que photographie du territoire.

Ce bilan s'articule autour de cinq axes :

- La mise en place et l'organisation de résidences d'artistes photographes
- L'organisation et la diffusion d'expositions dans et hors-les-murs
- L'organisation de rencontres et de débats autour de la photographie et d'ateliers en milieu scolaire et au-delà.
- Les festivals et événements récurrents
- Actions diverses

Plan du rapport d'activité 2024

- Résidences d'artistes

- Chau Cuong Lê
- Éva Quintas
- Nicolas Frémot
- Albert Gusi

- Les expositions de Lumière d'Encre
- Le Panorama de la Jeune Photographie Européenne
- Les rencontres Photographiques du Paysage
- Le Mois de la photographie à Céret
- Interventions de médiations, d'éducation culturelle et artistique
- Les engagements du CAPLE en faveur en matière de lutte contre les violences et le harcèlement sexistes et sexuels –VHSS
- Les engagements du CAPLE en faveur du développement durable
- Les nouveaux partenaires du CAPLE
- Les chiffres clés

L'ensemble de nos activités repose sur une équipe de bénévoles qui compose le bureau de l'association : Caroline Coll (Présidente), Florence Neimari (Trésorière), Tristan Crémer (CA), Jean-jacques Gudin (CA), Carlos Barrantes (CA), Jean-Claude Liehn, Jacqueline Roca, Jacques Martinez, Carmen Victoria, Gilles Neimari, Véronique Gilbert...

Après l'écriture d'un projet d'établissement en 2023 (téléchargeable sur le site) puis le recrutement d'une adjointe de direction (Mireille Dert) arrivée en mars ainsi que l'intégration de 4 volontaires en service civique au cours de l'année et 1 stagiaire, et le recrutement d'une chargée des publics en alternance (Eléa Oufkir).

Nous sommes en **construction d'une équipe stable permettant la pérennité du CAPLE.**

Nous l'estimons à 3 ETP minimum (1/2 ETP en direction, 1 ETP en administration, 1 ETP en charge des publics et 1/2 ETP en communication) et nous travaillons dans ce sens avec nos partenaires institutionnels pour la construction d'un conventionnement qui devrait voir le jour cette année.

Dans une époque où le soutien des partenaires institutionnels est vacillant, notre travail est particulièrement compliqué et doit chercher de nouveaux financements.

Nous avons rejoint cette année **le réseau Diagonal** en plus d'Arts en résidence, Air de midi et Le LMAC. Le réseau Diagonal, fondé en 2009, est le seul réseau en France réunissant des structures de production et de diffusion dédiées à la photographie. Il participe à la structuration de la création photographique ; il accompagne la professionnalisation des artistes photographes et s'attache au développement d'une éducation artistique et culturelle sur l'ensemble du territoire.

Fort de l'expérience de ses membres, implantés sur tout le territoire, Diagonal s'engage aux côtés des artistes et des professionnels pour la photographie et fait de l'éducation artistique et culturelle sa priorité.



LUMIÈRE D'ENCRE

Centre d'art et de photographie

Place Picasso

66400 CERET

☎: 04 30 82 73 30

Courriel: contact@lumieredencre.fr

<http://www.lumieredencre.fr>

Siret: 451 704 670 00020

à Partenaires institutionnels du Centre d'Art et de Photographie Lumière d'Encre.

Céret, le 28 septembre 2024

Objet : conventionnement du CAPLE

Bonjour,

Depuis plus de **16 ans**, nous construisons un lieu dédié à la **création contemporaine**, sa diffusion et la médiation autour des pratiques artistiques.

Depuis deux ans, grâce à la mairie de Céret et le prêt majeur qu'elle nous octroie par la jouissance d'un lieu public en plein centre-ville, l'ex Musée de l'Archéologie, nous avons pu nous transformer en **Centre d'Art Contemporain, pour concrétiser nos actions autour du médium photographique avec une ambition d'excellence et de proximité.**

Avec plus de **18 600 visiteurs** à nos expositions cette année, les nombreuses **médiations** autour des expositions sur **l'ensemble du territoire départemental pour tous les publics**, et notamment ceux éloignés de la culture, les scolaires..., l'accueil des **artistes** dans nos résidences et nos actions en collaboration au niveau national, mais aussi au-delà des frontières, nous répondons parfaitement aux missions et charges des centres d'art contemporain conventionnés comme stipulé dans la circulaire du Ministère de la Culture et de la Communication du 9 mars 2011 et l'arrêté du 5 mai 2017.

Nous avons réformé nos statuts et, en tant que directeur, je vous ai proposé un projet d'établissement permettant de pérenniser notre structure.

C'est **par l'exemple** que nous avons démontré l'intérêt et l'efficacité du Centre d'Art et de Photographie Lumière d'Encre.

C'est par l'exemple que **nous répondons à nos missions et nos charges.**

Dans un **environnement financier difficile**, nous avons aussi fait le **choix d'une gestion rigoureuse**, qui veille aux finances publiques, avec l'ambition de favoriser les financements artistiques par rapport aux frais de fonctionnement.

Tant au niveau local que régional, national et international, nous avons démontré les possibilités de travail et de construction **collaboratifs** et nous pensons que travailler ensemble est une opportunité et une force.

Lumière d'Encre
Centre d'art et de photographie
Place Pablo Picasso 66400 Céret
☎: 04 30 82 73 30 Courriel: contact@lumieredencre.fr
Siret: 451 704 670 00020
<http://www.lumieredencre.fr>

Aujourd'hui, **nous posons la question de la pérennisation de ce centre d'art**, par la mise en place d'une équipe ayant la taille critique minimale afin qu'il remplisse ses missions et ses charges, sans pousser les personnels à l'épuisement.

Il nous paraît impossible de pérenniser nos actions sans la **création d'un poste de chargé(e) des publics très rapidement ainsi que d'un demi-poste de communication ensuite**. Cette évolution est décrite dans le projet artistique que nous avons développé. Elle demande un engagement de chacun et en premier lieu de nous-mêmes, comme nous l'avons fait jusqu'à maintenant. Les budgets prévisionnels annexés à notre demande de conventionnement prouvent notre retenue et le sens du bien commun qui a toujours soutenu notre action, mais la pérennisation du centre d'art ne peut pas faire l'impasse sur une équipe ayant la **taille critique minimale**, à cette heure.

Le sens de cette proposition de convention, que je vous propose de discuter, est de **garantir cette pérennisation**. L'équipe du Centre d'Art et de Photographie Lumière d'Encre a fait la preuve de son professionnalisme et de son engagement total, nous vous demandons de nous donner les moyens de poursuivre.

Le projet est fort. Il a démontré son intérêt et sa valeur tant au niveau local qu'au-delà des frontières. Les perspectives à terme sont éclaircies. **Ensemble, donnons-lui un avenir.**

Je vous prie d'agréer, chers partenaires, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Claude Belime



Les résidences d'artistes

2023/2024 : Chau cuong Lê : Fraternité

L'appel à projets a eu lieu au premier semestre 2022. Les dossiers sont tous discutés et 4 candidats sont invités à venir défendre leur projet. Cette année il s'agissait de Anne Desplantez, Mathis Benestebe, Lucie Hosdiesne Darras et Chau Cuong Lê. Ces rencontres permettent à chacun de motiver leur projet. L'association dossier et soutenance est essentiel dans notre processus de sélection. Ensuite dans une discussion avec l'artiste, un premier planning est élaboré qui sera sans doute modifié au gré des impromptus, qui ne manqueront pas d'arriver. La plus grande souplesse est de mise pour accompagner le processus de création.

L'appel à projets est téléchargeable en suivant ce lien : https://www.lumieredencre.fr/wp-content/uploads/2023/02/Appel_projets_Residence_2023_Lumiere_d_Encre.pdf

La proposition de Chau Cuong Lê

« De la possibilité d'une fraternité (ou le portrait en creux d'une jeunesse occitane) est un projet photographique sur la commune de Céret.

Je vous propose de poser un regard spécifique sur cette commune, d'en dessiner les contours et un portrait personnel et poétique notamment par le biais de sa jeunesse et ses adolescents.

Je m'attacherai à essayer de comprendre comment le riche passé et la situation géographique particulière de ce territoire peuvent impacter aujourd'hui cette jeune population et son mode de vie : zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique, la richesse historique régionale, la situation géographique avec l'influence frontalière espagnole et la présence montagnaise...

Ma proposition d'investir le territoire de Céret, et d'y écrire un récit photographique n'est pas opportune. Elle s'inscrit dans une réflexion globale que je mène depuis plusieurs années sur ma propre intimité, mon rapport à la nature, l'exploration d'une sensation d'attente minimale et au temps en suspens, toujours en lien avec un territoire ou l'espace environnant, sur fond historique ou non. Partir sillonner cette région cristallise donc cette interrogation récurrente.

Comment cette jeunesse trouve-t-elle sa place en milieu historiquement rural ?

Comment les corps se lient et s'affirment-ils dans ce territoire ?

Comment les adolescents construisent-ils leurs relations ? Quels regards portent-ils sur leur environnement et sur leur héritage, sur leur propre vie ?

Finalement que cultivent-ils dans leur relation intime, dans cette fraternité/sororité naissante qui sera à la base de leur construction d'adulte en gestation, et de leur rapport aux autres, au monde ?

Cette immersion s'inscrit dans la continuité de mes

projets photographiques, notamment « Un peu d'eau claire et des peupliers à perte de vue » que j'ai récemment achevé pour le département de Seine-St-Denis. Pendant quatre mois à l'automne 2022, j'ai arpenté le territoire : j'ai voulu montrer une vision poétique du territoire (à contre-pied des archétypes urbains, contrastés et violents qui entourent la Seine St-Denis), m'attarder sur les périphéries, révéler le rapport singulier des habitants avec une nature organique et discrète, et évoquer la mutation du 93 au rythme d'une déambulation et des rencontres fortuites.

Ce travail fut exposé à la Maison de la Culture MC93 de Bobigny jusqu'au 2 avril 2023.

La série fait écho aux ateliers autour du portrait que j'avais menés auprès de jeunes en réinsertion il y a quelques années avec le romancier Sylvain Patthieu à Bobigny (93), et ceux menés avec le collectif de photographes BaSoH dans des collèges et lycées d'Argenteuil et Deuil-La-Barre (95) sur la notion du beau, dans leur environnement.

Un précédent projet de long terme « Le champ des étoiles ou la terre remuée Part.1 & 2 » reprenait mon appétence pour la marche et le principe de territoire. Depuis 2020, j'emprunte en effet le chemin de Compostelle et vais à la rencontre des pèlerins ET des sédentaires vivant et travaillant le long de la via Podensis. J'y recherche une convergence entre les fantômes d'autrefois et les pèlerins modernes, m'interrogeant sur notre rapport à la spiritualité et à notre environnement. Ce projet est aussi un moyen d'établir une radioscopie de la France traversée par la pandémie, car en traversant ces villages, ces chemins, ces champs, j'y enregistre leurs témoignages sur leur vie quotidienne et leur rapport au monde.

J'ai développé ce travail en deux chapitres complémentaires et pour lesquels j'ai obtenu un soutien spécifique : une bourse du Cnap, puis une aide dans le cadre de la grande commande photographique de la BNF et du Ministère de la Culture.

Cette aventure au cœur du Chemin nourrit la documentation des zones rurales traversées, et a abordé avec richesse la photographie paysagère, historique, sensorielle, archéologique, sociale et de portrait.

J'ai abordé la thématique de la jeunesse qui cristallise selon moi, les interrogations liées à l'attente et la transition : « Standing on the beach, staring at the sea » où je m'étais plongé dans le monde adolescent à Deauville dans le cadre d'une résidence de création pour le Festival Planche(s) Contact ; imaginant leur vie pleine d'indolence et de sensualité oisive, perdue au milieu des dunes et des herbes folles, nous rappelant à nos propres souvenirs et projections.

Plus tôt, ma série « Days run like wild horses in the hills » imageait la culture des bals de fin d'année chez



des jeunes pragoïses et la mis en perspective de leur habitat en République tchèque. J'avais situé cette jeunesse dans son quotidien, proposant une vision graphique de leur habitat, évoquant le poids historique sur les comportements et révélant cette mélancolie slave.

Enfin, je me suis auparavant intéressé à la structure la Maison Des Adolescents, rencontrant cette jeunesse en souffrance et en construction. Je me suis rendu

dans trois structures (Bordeaux, Caen et Le Havre) documentant et portraitisant ces adolescents au sein de ces foyers d'accueil.

Le principal axe de mon travail photographique tourne donc autour de l'intimité et du territoire. Je développe un travail introspectif et contemplatif, mêlant portrait, paysages et détails capturés ou mis en scène. Le récit se construit et prend la forme d'une série mosaïcale d'images couleur et noir et blanc afin de créer une sensation immédiate plus immersive.

Éléments biographiques

2023

- Lauréat Bourse CRC Nantes. Théâtre Francine Vasse, Nantes (44)
- Résidence de création. Festival Eyes on Main Street - Wilson, NC (USA). Février 2023. Exposition à la ACP Gallery (Wilson, NC) à partir du 1^{er} juin 2023.
- Carte blanche avec le Théâtre Louis Aragon (Tremblay-en-France, 93). En cours.
- Shortlist Résidence de création - Musée de l'armée (Paris, 75)
- Shortlist Résidence recherche et création - Château de la Garenne (Etel, 56)
- Shortlist Résidence Le champ des Impossibles (Perche en Nocé, 61)

2022

- Lauréat de la Bourse Territoire(s) InSeine-Saint-Denis/MC 93. Exposition 07.12.22 > 02.04.23 à la MC93
- Documentations pour l'Agence Française de Développement (Guinée Conakry)
- Shortlist Résidence Le champ des Impossibles (Perche en Nocé, 61)

2021

- Lauréat grande commande photographique nationale lancée par la BNF et le Ministère de la Culture
- Bourse du Cnap pour « Le champ des étoiles ou la terre remuée - Part. 1 » sur le Chemin de Compostelle
- Exposition « Open the Sun doors » - Les Mesnographies, rencontres photographiques des Mesnuls

Déroulement de la résidence

La résidence a débuté le 6 octobre 2023 par une semaine de prises de contact avec le territoire et ses habitants.

Une première exposition des travaux antérieurs a eu lieu en janvier et février 2024, pour présenter l'artiste. Chau Cuong Lê est venu tous les mois de janvier à juin par périodes de 10 jours.

La restitution a eu lieu en novembre 2024 au Centre d'Art et de Photographie à Céret. Dans le cadre de notre réflexion sur l'accueil des familles lors de résidence nous avons proposé un accueil familial, mais l'artiste a préféré profiter du calme de la résidence dans un accord commun avec son conjoint. Lors de la restitution, nous avons accueilli toute la famille pour une semaine à Céret.

L'accueil est une priorité à lumière d'Encre, dans notre résidence longue qui permet aux artistes de venir et de revenir sur l'ouvrage tout au long d'une année, nous souhaitons donner le temps au temps. Le temps pour s'extraire du quotidien, le temps pour se débarrasser des habits, le temps pour laisser flâner l'esprit, s'ouvrir à une réalité qui se dérobe, élargir ses facultés perceptives... le temps d'oublier pour voir à nouveau, pour se rendre disponible à l'indicible, pour laisser vivre sa subjectivité.

Pour permettre cela, il nous faut accueillir l'autre dans toutes ses diversités.

C'est un engagement qui pour nous est profondément politique et artistique. Avec nos partenaires locaux, nous nous sommes donné les moyens d'accueils différenciés en fonction des besoins des artistes. Si nous avons toujours souhaité accueillir au sein de la population, au plus près de la vie, nous pouvons également offrir des lieux d'accueil plus solitaires, plus isolés du tumulte ambiant.

Proposer différentes formes de résidence pour coller aux besoins des artistes. Mais aussi proposer un territoire, des paysages et des humanités diversifiés pour élargir le champ des possibles.

Il ne s'agit pas seulement d'accueillir, et de proposer des dispositifs différents et adaptés. Encore faut-il accompagner les artistes. Notre implantation depuis de longues décennies nous permet la connaissance de ce territoire et des hommes et des femmes qui y vivent. Ce rôle ressource pour les artistes que nous accueillons est primordial, car il donne des moyens pour la création. Être centre de ressources, offrir les moyens humains ne serait pas grand-chose sans l'appui financier qui pour nous est essentiel dans le soutien à la création artistique.

C'est un engagement fort que nous défendons aussi dans les structures auxquelles nous participons à tous les niveaux : local, régional, national et international. C'est notre engagement, pour aider ceux qui se mettent en danger, car la création est un acte difficile, où le tâtonnement, le repentir, l'expérimentation sont primordiaux.



Exposition de début de résidence : Standing on the beach, staring at the sea

Pour présenter l'artiste et son travail, une première exposition a eu lieu du 20 février au 9 mars 2024 elle présente le travail réalisé à Deauville autour des adolescents.

« Deauville hors saison est fantomatique. J'ai suivi un groupe d'adolescents, proposant mon ressenti sur ce que pouvait être leur vie là-bas : entre désœuvrement et ennui général. Voulant retranscrire cette sensation de vide et d'attente qui transpire des lieux et qui déborde sur cette jeunesse.

Je pense qu'on peut passer son adolescence dans la douceur. La vie passe. On l'attend. Une attente empreinte de poésie accidentelle, de sensualité oisive. J'ai effectué un travail de recherche sur la palette de couleurs : trouver celle qui retranscrirait au plus juste

mon émotion. Les gris tendres des clichés renvoient à un entre-deux, cette frontière entre l'enfance et l'âge adulte. Les jeunes se prélassent sous un soleil timide, dans une quête sensorielle de l'autre, et de soi. C'est aussi le gris de l'hiver, pluvieux et terne, de ce bitume délavé en bord de mer.

Derrière ce projet sous-tend cette idée de donner des éléments qui nous rappelleraient notre propre adolescence, et tendre vers une idée universelle de la jeunesse. C'est une vision partisane (idéalisée) de la jeunesse tout en étant un instantané possible et réel de l'adolescence. »

Chau Cuong Lê

Cette série réalisée en résidence de création pour le Festival Planche Contact de Deauville a obtenu le Grand Prix du Jury et le Prix du Public.





Exposition de restitution : Dans l'épaisseur fragile des neuf croix

Pour cette nouvelle exposition réalisée dans le cadre de la résidence de Chau-Cuong Lê au sein du CAPLE, sous le thème « La fraternité », le photographe nous emmène à la rencontre de la jeunesse du Vallespir. Il s'agit d'une série de photographies de paysages et de jeunes gens prises sur leur territoire, alternant entre couleurs vives, monochrome et teintes douces. Fort de sa formation de photojournaliste, de photographe de studio et de son temps passé à travailler au SAMU social, Chau-Cuong Lê s'inscrit dans une démarche d'échange avec l'autre. Il désire créer un dialogue entre les sujets photographiés et les spectateurs. Il permet aux sujets de s'exprimer, figeant pour un temps leur existence. Il pousse alors le regardeur au questionnement et à la réflexion introspective. Sa démarche traverse non seulement la barrière entre sujets et spectateurs mais également celle entre humains et nature. À travers son travail, Chau-Cuong Lê cherche à réunir nature et culture comme deux branches d'un même arbre en questionnant notre

rapport aux paysages qui nous entourent, parfois sans même que nous leur prêtions attention. « Dans l'épaisseur fragile des neuf croix » se caractérise par des variations de couleurs qui ne sont pas sans rappeler les changements et les interrogations qui bercent l'adolescence et ce, où qu'elle se déroule. Il s'agit d'une expérience à la fois personnelle, intime et universelle dans laquelle chacun peut se retrouver. Ces photographies laissent à penser que les jeunes se sont totalement appropriés les paysages au sein desquels ils évoluent. Qu'il s'agisse d'herbes et de feuillages dans lesquels ils s'enfoncent, de cours d'eau s'enfuyant comme la jeunesse enfantine ou encore un point de vue pris le soir lors d'une réunion où nous les imaginons repenser le monde et confier leurs rêves et angoisses. Le calme qui se dégage de ces photographies tranche complètement avec le tumulte interne typique de l'adolescence et capture avec bienveillance ces jeunes du Vallespir en pleine métamorphose.



Résidence Transfrontalière Nicolas Frémiot et Albert Gusi

Cette résidence est le fruit de la collaboration de l'Espace Arthur Batut de Labruguières et du CAPLE. Elle a commencé en 2023 par la première partie de la marche de Nicolas Frémiot. Celle-ci n'a pu aller à son terme en novembre 2023 et la dernière partie a eu lieu en avril 2024. Cette résidence est réalisée en collaboration avec notre partenaire catalan Nau Coclea, à Gérone. Y est associé un artiste catalan, Albert Gusi qui est intervenu en mai 2024. Elle est donc le résultat d'une coopération large et internationale.

Le projet de Nicolas Frémiot

La marche à pied permet d'appréhender le paysage en temps réel. Le rythme de la marche est proche des rythmes qui agitent notre corps (cœur, respiration, vision, etc.) et « l'esprit va à l'allure des pieds ». Ainsi marcher, c'est reconquérir l'espace. À pied, les lieux que nous fréquentons restent reliés. Marcher c'est être en prise avec les imprévus, les rencontres et les surprises. La marche à pied dans ce cas est bien autre chose qu'un moyen de locomotion. Elle est une façon d'envisager le monde et d'appréhender nos espaces transfrontaliers. À bien y réfléchir, la marche fait appel à la géographie, l'architecture, l'histoire, l'aménagement du territoire, par extension à la politique. L'ambition est de permettre aux artistes de suivre un itinéraire qui s'inspire de celui d'Arthur Batut, un précurseur de la photographie en France au XIX^e siècle, qui a beaucoup voyagé à pied.

La première partie, l'itinéraire depuis Labruguières jusqu'à Banuyls a eu lieu du 2 octobre au 30 novembre 2023. Puis, pour des raisons de santé, la dernière partie jusqu'à Céret a eu lieu en avril 2024.

Une première présentation du travail en cours a eu lieu en novembre 2024 à Carcassonne lors d'une rencontre avec le Graph qui interviendra avec le département de l'Aude sur la production du résultat de la résidence. Y sera sans doute associé Negpos à Nîmes. Nous sommes en train de construire le montage financier de la production qui est de l'ordre de 21 000 €.

La résidence d'Albert Gusi

Nous voulions réaliser cette intervention quelques jours plus tôt mais le mauvais temps ne nous l'a pas permis. Ensuite, nous avons confirmé l'équipe pour les 14 et 15 mai, mais les prévisions météorologiques étaient également mauvaises. Finalement, vu ce scénario, le samedi 11 mai il y a eu une fenêtre de beau temps et il a été décidé ce même samedi de monter au col de la Puig de la neu. Le projet s'est déroulé comme nous le souhaitions, dans un lieu aussi unique que celui-ci. Un lieu où des hommes et des femmes lui ont donné un sens, de la souffrance à l'espoir, de

la jouissance et du loisir, à la contrebande et à la peur. Un port de vent, de vie, de vue, de passage, de neige, de rêves.

L'action, comme je vous l'ai expliqué, était simple et légère, où tous ces éléments qui composent l'environnement du lieu (température, vent, orographie, toponymie...) se sont rejoints pour devenir de l'œuvre. La glace qui retenait l'image et les coordonnées du lieu ainsi que les ballons fondait lentement à cause de la chaleur et du soleil. Lorsque la glace fondit, les ballons avec le papier s'envolèrent et la danse sur le paysage commença sa chorégraphie. L'œuvre circulait, comme circulaient les gens qui traversaient ce col d'un côté et de l'autre, qui n'est pas un mur mais une porte, qui dit bonjour aux deux côtés.

« Ce lieu que nous nommons avec les coordonnées 42°25'29. 1 » N 2°44'32. 6 » E est un fragment de l'histoire qui résume de multiples couches de vies. Des allées et venues d'hommes et de femmes, de tant de personnes qui passaient si chargés qu'ils l'ont même érodé et élargi. Il parle également du moment où la neige déblayée de chaque côté de la route, laissait place aux commerces et aux échanges, où l'attente d'un voyage se matérialisait à l'instant où vous le traversiez. Ici, l'incertitude s'est déroulée devant vous, cette même incertitude que vous aviez laissée derrière vous. L'incertain était des deux versants.

Le point 42°25'29. 1 » N 2°44'32. 6 » E situé à 1239 mètres d'altitude relie les communes de Céret et Maçanet de Cabrenys. La parole qui traverse à ce point, nous dit « Bon dia » et « A reveure » des deux côtés. C'est une route, non pas un arrêt. C'est un tout, pas deux fragments. C'est un paysage parcouru depuis des siècles par les voisins du nord et du sud, c'est un paysage au centre.

Aujourd'hui encore parcouru par des randonneurs, des bergers, des muletiers, des contrebandiers, des migrants... Jamais barré. Il fut, un certain temps, la route vers le nord pour les réfugiés du sud échappant aux ténèbres du fascisme espagnol, puis la route vers le sud pour les réfugiés du nord fuyant la barbarie de l'occupation nazie.

Traverser 42°25'29.1 » N 2°44'32.6 » E signifie se mettre à la merci du vent, de la pluie, du froid, de la chaleur, de l'humidité, de la lumière, de l'obscurité... un paysage que les hommes et les femmes ont arpenté avec le meilleur d'eux-mêmes. Un paysage parcouru, traversé d'incertitude.

De cette incertitude, nous avons fait le germe et la méthodologie de notre approche artistique. De ce point, nous avons créé une carte-image silencieuse, mettant l'accent sur les coordonnées 42°25'29.1 » N 2°44'32.6 » E qui indiquent le lieu d'où l'idée a germé.



La carte-image élevée à l'aide de deux ballons à hélium danse avec le vent du nord et le vent du sud. Rattachée au sol par un bloc de glace qui témoigne du passé, et rend hommage au paysage qui l'enracine. Et soudain l'incertitude. La chaleur agit sur le bloc de glace qui fond jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que la trace, d'une petite flaque d'eau. Et sans le poids de la glace, les ballons décollent pour entrer dans la danse, une chorégraphie éternelle, captieuse, portant la carte-image du point 42°25'29.1 » N 2°44'32.6 » E. Et puis, l'orographie décide du voyage de l'œuvre jusqu'à Céret. Quel que soit le lieu de son atterrissage, elle vient : de l'incertitude 42°25'29.1 » N 2°44'32.6 » E. »

Albert Gusi, Mai 2024

La restitution a eu lieu lors du mois de la photographie en novembre.

Biographie : Albert Gusi - www.albertgusi.com

Artiste plasticien, il développe ses projets autour du territoire et de l'élargissement du concept de paysage. À travers des gestes et des interventions artistiques éphémères dans des lieux soigneusement choisis, l'auteur propose un regard ludique et décomplexé sur ce territoire. Son travail a été exposé dans des musées, des centres d'art et des festivals à travers l'Europe. Son travail fait partie de plusieurs collections d'art et d'installations paysagères.

En 2017, il a créé le festival Panoràmic, de cinéma, de photographie et plus encore, dont il est codirecteur avec Joan Fontcuberta et Laia Casanova. Un festival qui au fil des années est devenu une référence pour la photographie et les arts visuels.

En 2021, il a développé et créé un nouveau projet artistique, le premier festival d'art qui relie l'industrie et la culture : NYS Polígono Arts à Castellbisbal.

Depuis 2014, il est directeur de l'École Internationale de Photographie Grisart où ils coordonnent des projets et des formations pour les étudiants, les entreprises, les musées, les centres d'art...

Il a été le directeur artistique de l'Andorra Land Art Biennial 2023, l'événement culturel contemporain le plus important des Pyrénées

Il est responsable de l'espace culturel du Centre Excursionista de Catalunya, dont il gère la collection du patrimoine photographique de cette institution.

Résidence d'Éva Quintas

Artiste de la photographie et des arts médiatiques, elle est originaire de Barcelone, mais réside à Montréal depuis son enfance. Sa famille maternelle vient de Torroella de Montgri, une petite municipalité à quelque 25 km de Gérone. Avec les décès familiaux récents beaucoup de pans d'histoire familiale ont disparu. À l'été 2023, une résidence au centre d'art contemporain El Bolit à Gérone lui a permis de retourner au village familial qu'elle n'avait pas visité depuis 30 ans.

À cette occasion, elle a accédé aux archives municipales de Torroella et à celles du Musée de la Méditerranée, fait des rencontres au village, et retracé des personnes, des lieux et des moments clés de sa famille. Ce pèlerinage l'a mené jusqu'au sud de la France dans la région de Béziers pour y rencontrer pour une première fois ma cousine germaine. passant par Argelès sur mer, elle a pris conscience du parcours d'exil de sa grand-mère.

Le projet de tisser des liens entre le personnel et l'universel, entre diverses échelles de micro-récits et différentes temporalités historiques est alors né. Ainsi nous a-t-elle contacté pour l'aider.

« Mon projet de recherche-crédation vise à investiguer en Pays catalan et en Pyrénées-Orientales les sites de mémoire liés aux conflits mondiaux du XX^e siècle et à l'exode des réfugiés venus d'horizons différents. Artiste d'origine catalane, je m'intéresse en premier lieu au contexte de la guerre civile espagnole, à l'exode de milliers de personnes qu'elle a suscité, culminant avec l'épisode de la Retirada, et aux effets sur la population civile des deux côtés de la frontière. À travers le protocole de la marche, les rencontres citoyennes et la recherche dans les fonds d'archive, je cherche à interroger les destinées individuelles au regard d'une histoire collective incluant les déchirures familiales causées par la guerre, les deuils et les exils. »

La résidence a eu lieu sur l'ensemble du mois de juin 2024, et c'est poursuivi par sa participation au colloque international Walking Arts and Relational Geographies, organisé par le centre Nau Còclea (Camallera, Catalogne), structure avec laquelle nous collaborons sur d'autres projets.

Cette résidence de recherche désire poser les jalons de son futur travail artistique et a donné lieu à la création d'une vidéo de présentation: https://youtu.be/Tb_h9r7TMzo

Les expositions au CAPLE

La recherche artistique trouve tout son sens dans la relation qu'elle entretient avec l'autre, avec le regardeur. Si nous voulons offrir l'excellence, nous tenons particulièrement à la proximité, tant avec les artistes, mais qu'avec le public, les publics.

Il ne s'agit pas de simplement donner à voir, mettre à disposition, mais plutôt d'offrir, donner l'envie de voir, de briser la porte de verre qui éloigne les publics de la création artistique. Faire voir est un engagement politique.

Au bout de la France, à la lisière de la ruralité, dans un département en souffrance, nous avons à cœur de proposer la plus large palette de la création photographique contemporaine.

Ce que nous voulons c'est l'excellence loin des chapelles, l'excellence pour tous.

Notre programmation d'exposition est une programmation variée, une programmation qui offre des passerelles pour accompagner les publics d'une proposition à une autre. Offrir le travail des artistes aux habitants, aux touristes, aux passants, à ceux qui ne pensaient pas venir, à ceux qui ne le croyaient pas possible, à ceux qui ne s'autorisaient pas à voir... Nous le faisons grâce une programmation qui sort des murs du centre d'art.

Les photographes que nous exposons ont une visibilité nationale, malgré notre position dans un territoire excentré et rural. Localement, ces expositions ouvrent une nouvelle fenêtre vers la création contemporaine en photographie. L'accès à notre galerie est gratuit, autant pour les exposants (pour lesquels nous dégageons des droits d'auteur afin de pouvoir les rémunérer) que pour le public évidemment, notre objet social étant de faire connaître cette création, de la stimuler, la provoquer et de la diffuser.

Le Centre d'Art et de Photographie Lumière d'Encre propose un espace d'exposition de 120 m² sur les deux premiers niveaux. Il possède aussi une salle de 40 m² pour des essais plus modestes et en 2022, nous avons ponctuellement eu accès à la salle municipale Pierre Mau, située dans le même bâtiment.

Le CAPLE est ouvert toute l'année, de mai à fin septembre du mardi au dimanche de 10h à 13h et de 15h à 19h et, d'octobre à fin avril, du mardi au samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h.

Nous tenons à cette ouverture toute l'année, en nous affirmant comme un équipement culturel important dans la ville. notre fréquentation le démontre.

Inventaire utopiste de Marie Lukasiewicz

Restitution de sa résidence d'une année, en 2022-2023, à Lumière d'Encre sur la thématique de l'égalité, l'inventaire utopiste est le résultat de la rencontre de l'artiste avec un territoire riche et varié.

Son travail, sur plusieurs axes, utilise les codes de la recherche scientifique, révèle les coulisses des prises de vue et témoigne d'une expérimentation personnelle du lieu dans le temps. Une part importante est donnée à la documentation des zones ainsi qu'à celle du processus de création. Un travail de numérisation et impression 3D d'extraits de sol a été mené dans chaque environnement choisi. Il questionne la reproductibilité d'un biotope.

Absurde, poétique et ironique, l'inventaire utopiste interroge sur la hiérarchie environnementale, la valorisation des espèces et la présentation de l'état d'une planète qui regorge d'intérêts détruits plus rapidement qu'ils ne sont découverts.

Les prélèvements sonores

L'inventaire utopiste est accompagné du travail sonore de Matthieu Langlet qui, au regard de l'idée de prélèvement, de retranscription, d'une spécificité et d'une

réalité d'un lieu, a vu la possibilité d'un parallèle avec un travail sonore.

Afin de proposer un témoignage complet de chaque environnement, des enregistrements sonores ont été réalisés, il s'agit d'une empreinte caractéristique, d'un moment démontrant la richesse et la pluralité des sons présents qu'ils soient naturels ou non. Comme une photographie, un enregistrement est le reflet du climat, de la saison, du moment précis de la journée ou l'on décide de poser les microphones et d'enregistrer, il est unique par son angle et son point de vue. Les 4 enregistrements des biotopes étudiés sont un mixage de différentes prises de son, une synthèse sonore, qui se veut la plus juste possible.

En échos au travail 3D de chaque prélèvement de terrain, Matthieu Langlet propose une interprétation numérique des prélèvements sonores. Il s'agit d'un travail d'imitation des enregistrements par l'outil informatique, comme s'il était demandé à la machine de recréer une ambiance sonore en partant de son empreinte numérisée, de son spectrogramme pour reconstruire la bande-son d'un lieu qui aurait disparu.



Standing on the beach, staring at the sea - Chau Cuong Lê

Classiquement la première exposition de l'année présente le résident retenu pour de notre grande résidence (voir page 8). L'exposition s'est déroulée du 20 janvier au 9 mars 2024.



La mauvaise réputation - Geoffroy Mathieu

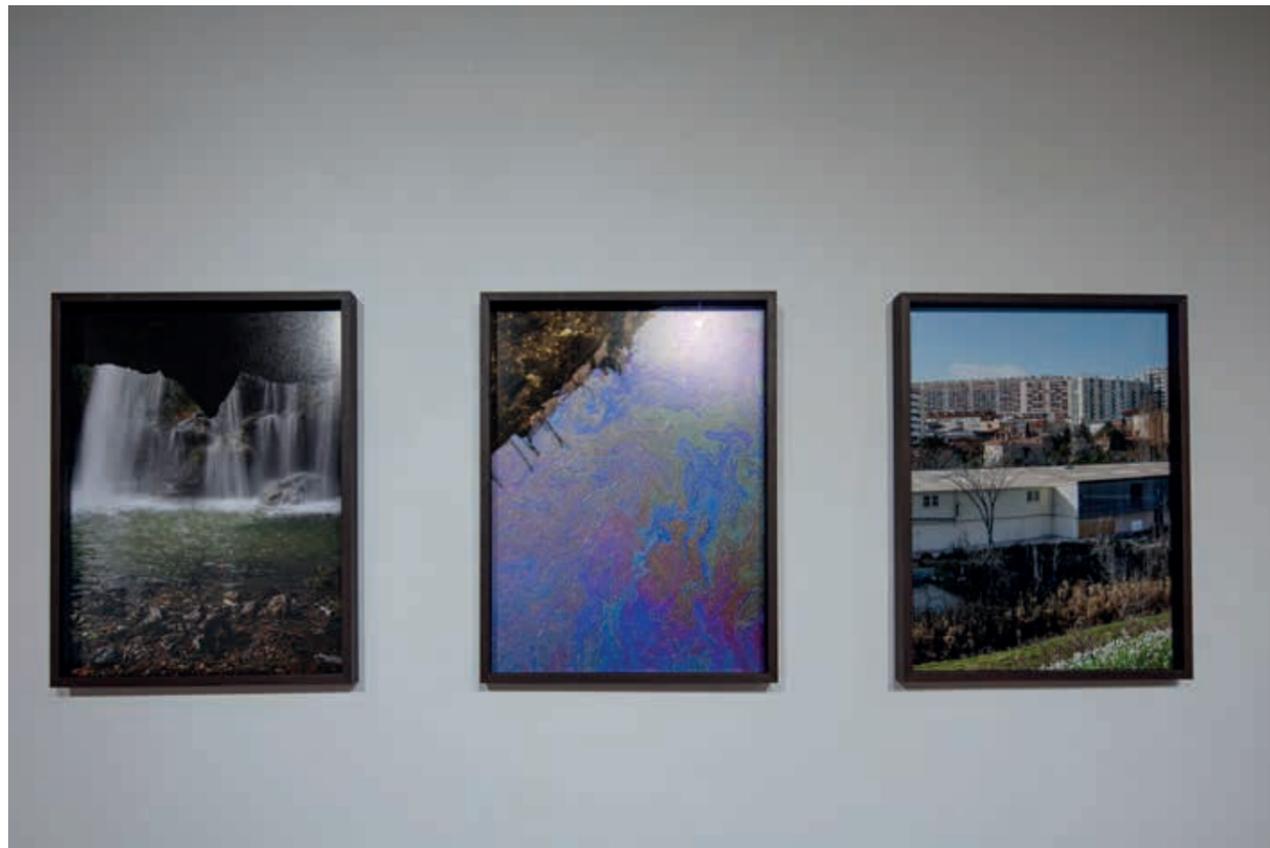
Dans le cadre des Rencontres Photographiques du Paysage, Geoffroy Mathieu a exposé son travail au CAPLE du 22 mars au 16 juin. Centré sur le ruisseau de Marseille, Les Aygalades dont la réputation a évolué avec l'utilisation qui en a été faite tout au long de l'histoire du développement de la ville. Cette exposition a été montée avec l'aide et la collaboration du CNAP et du Musée d'Art Moderne de Céret.

« Si au début du XX^e le ruisseau des Aygalades était encore un lieu de villégiature, un siècle d'urbanisation et d'industrialisation ont eu raison de sa continuité, de son débit et de son équilibre écologique à tel point que certains habitants en ont oublié même son existence. Cette mauvaise réputation pourrait aisément servir d'excuse pour ne pas s'occuper de sa renaturation alors même que le projet de renouvellement urbain Euromed s'articule autour de son lit.

C'est ainsi qu'en 2017, une expédition faite d'artistes, d'habitants, de chercheurs, d'aménageurs ont entrepris une remontée les pieds dans l'eau du ruisseau. Nous avons alors tous été saisis par les beautés cachées des Aygalades. Au fond du lit de cette rivière

abîmée, entre deux segments busés, se déployait un espace de nature luxuriante inondé d'une lumière zénithale dans lequel les couleurs primaires des déchets, des plastiques et des objets hétéroclites, formaient avec la végétation un tableau paradoxal.

J'hésitais un temps à photographier cette beauté tragique de peur d'esthétiser à outrance le réel, ce dont se méfient à juste titre les processus de représentation documentaire. Porté par le désir de renouveler ma pratique, je décidais de considérer le ruisseau comme une entité digne d'égards et d'empathie à qui je devais respect et honnêteté (plutôt que comme un objet ou un phénomène à documenter). »



Geoffroy MATHIEU est photographe diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Il vit et travaille à Marseille.

Ses travaux interrogent la manière dont les questions écologiques et politiques se concrétisent dans le paysage. À travers des protocoles de parcours ou d'immersion, seul, en binôme ou encore au sein de collectifs, il documente des territoires en mutation et des zones intermédiaires. Qu'elles émanent de commandes de collectivités territoriales ou d'institutions culturelles, de résidences ou d'initiatives personnelles, ses séries sont menées comme des enquêtes poétiques. Les rencontres avec le réel qui font advenir les images sont nourries d'une préparation documentaire rigoureuse. En utilisant la mobilité de la photographie, à la fois document et fiction, il construit des récits situés.

Il montre ses travaux sous forme d'éditions (Actes Sud, Poursuite, Filigranes, Zoème, Wildproject, Building Books), d'expositions personnelles ou collectives, ou plus récemment de performances marchées. En 2021, il publie *La mauvaise réputation* (Zoème), à propos du ruisseau des Aygalades à Marseille. Il produit en 2021 pour les Regards du Grand Paris #4 (Ateliers Médicis et CNAP) une série sur le glanage urbain : *L'or des ruines*. En 2022, il conçoit une série sur l'errance canine pour la commande publique de la BNF « Radioscopie de la France » : *Royal Bourbon, histoires de chiens à La Réunion*. Il est co-auteur avec Jordi Ballesta du livre *Anti Installation*, une collection de dispositifs anti-intallation, publié aux éditions Building Books en 2023. Enfin il a publié en février 2024 le livre anniversaire du projet *Paysages usagés*, observatoire photographique du paysage depuis le GR2013 avec Bertrand Stofleth aux éditions Building Books.

Les Aygalades - Vivien Ayroles

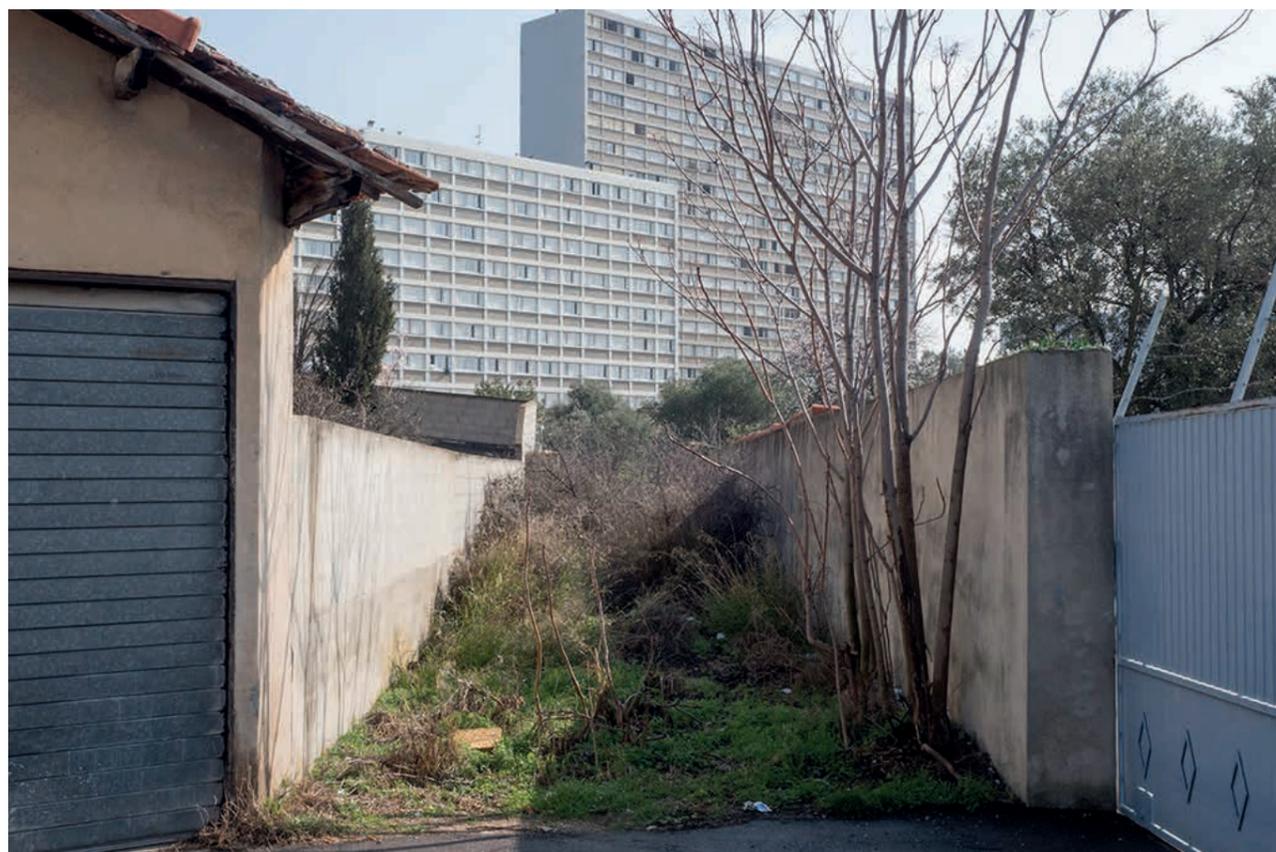
Associée à l'exposition de Geoffroy Mathieu, Vivien Ayrole a proposé une autre vision du territoire de Marseille où coule le ruisseau des Aygalades. En 2028, il rencontre Valérie Jouve et ensemble initie ce travail « avec pour ancrage l'envie de Vivien de suivre le lit du ruisseau des Aygalades à Marseille. Dans le sillage d'un cours d'eau enfoui et oublié de ses habitants, longeant sur quelques kilomètres les collines, les cités, les vieux bourgs et les quartiers en reconversion de la ville, le jeune photographe découvre une géographie minérale, végétale, industrielle, souvent accidentée et heurtée par les projets d'aménagements urbanistiques à grande échelle. Entre ouverture des perspectives et murs aveugles, il s'attache à l'environnement, observe et collecte des formes et des sujets en quête de vitalité, joue des points de vue et compose avec les aspérités des lieux.

Fannie Escoulen, commissaire d'exposition de Marseille/Jéricho, une conversation photographique. Projet réalisé avec le soutien d'Olympus France. En arpenter le lit de la rivière « pour interroger nos paysages urbains depuis les matérialités concrètes qui prennent place dans cet espace initial de divagation. Le photographe nous conduit ce faisant à saisir nos modes d'habiter, non plus depuis la perspective instrumentale d'un sol perçu comme support inerte à disposition de nos constructions mais depuis celle d'un corps auquel le philosophe Merleau Ponty fait référence comme cette « sentinelle qui se tient silencieusement sous mes actes » et dont il appelle à ce qu'avec lui « se réveillent les corps associés, les « autres », qui ne sont pas mes congénères, comme dit la zoologie, mais qui me hantent, que je hante, avec qui je hante un seul Être actuel, présent, comme

jamais animal n'a hanté ceux de son espèce, son territoire ou son milieu » (2013 [1985], p12-13). Les photographies qui en émergent, en détournant les logiques de la ville, nous permettent de la lire par les porosités, depuis ce qu'elle ne code ou ne calibre pas. Elles viennent désamorcer l'évidence de ce qui a été pensé, conçu comme cohérent, à partir de ce qui déborde et de ce qui reste.

Vivien Ayroles s'attache ainsi au résiduel, qu'il soit déchet, espace délaissé, bâti, vivant, détail ou vue d'ensemble... le résiduel depuis ce à quoi il se mêle et les paysages qui s'en dégagent. Vivien Ayroles nous conduit à regarder aussi depuis là où ça se fissure, depuis ce qui entaille ou laisse des traces. Son cheminement s'attarde sur la confrontation de la diversité de nos gestes, sur ce que produit l'hétérogénéité de nos logiques d'action dans leurs dimensions à la fois temporelles ou spatiales. Jaillissements, structures, lignes, superpositions se succèdent dans des compositions de fait. De la clôture d'un jardin, aux réseaux électriques à haute tension, en passant par les formes urbaines mobilisées au nom de l'urgence du logement, ou les infrastructures routières dont les logiques de flux et de réseaux sillonnent les espaces... à qui/quoi porte-t-on attention et quel monde composons-nous, intentionnellement ou non ? Vivien Ayroles souligne l'absurdité comme les potentiels de rencontre de nos modes de faire et de nos modes de vie, avec d'autant plus d'acuité qu'il tisse le fil de l'expérience urbaine depuis le cours d'un ruisseau. En impliquant l'intime et l'ordinaire passé ou présent d'autres vivants, le photographe nous conduit ainsi à toucher la différence entre juxtaposition et coexistence. »





« Depuis les interstices urbains, la photographie comme regard impliqué sur nos toiles de vie », Zoé Hagel, Editions Zoème, Marseille, 2018

Deux expositions au CAPLE sur un même territoire dans le cadre des RPP. Deux regards pour interroger la photographie de paysage, comme une photographie politique.

Les Aygalades, quartier du nord de Marseille, doivent son nom au ruisseau éponyme qui prend sa source à Septèmes-les-Vallons sur les contreforts du Massif de l'étoile et se jette dans le port de Marseille. Les cours d'eau, fleuves et rivières, sont fondamentaux dans d'innombrables expériences urbaines* ; « la présence de l'eau elle-même, comme élément vital indispensable », souvent capitale dans la vie économique urbaine et le quotidien des citoyens **.

En occitan, le terme « aigalada » signifie « eau abondante » et Les Aygalades étaient un lieu de villégiature jusqu'au début du XX^e siècle. Mais le fleuve marseillais fût maltraité au fil du temps. Avec l'urbanisation et l'industrialisation, il tombe dans l'oubli et finit par être assimilé à un égout, à un fossé, comme la Bièvre à Paris.

Les préoccupations environnementales de ce nouveau siècle le replace au centre de la cité. Son importance dans le cycle de l'eau, pour la biodiversité la font renaître dans sa dimension humaine et imaginaire.

Les travaux de Vivien Ayroles et de Geoffroy Mathieu, se répondent et s'accompagnent pour « aborder le couple rivière-ville, non pas côte à côte ou bout à bout, mais l'un dans l'autre »**. Ils parcourent ce bassin versant façonné par ce fleuve modeste qui en est la colonne vertébrale.

Pour Vivien et Geoffroy, photographes documentaires, l'arpentage est une expérience au sens phénoménologique, une expérience de l'artiste dans le monde et la photographie, un état des lieux qui porte une espérance. Cette poésie du réel nous éclaire pour une prise de conscience d'un bien commun afin de favoriser l'émergence d'un attachement à cette nature urbaine et de développer une culture de la rivière, une « réhabilitation symbolique ». Il s'agit à la fois de compenser l'amnésie apportée par les années du productivisme pour faire face à l'urgence écologique, et de construire un avenir en exprimant un visible « que les autres ne savent plus voir, faire sentir ce à quoi ils ne sont plus sensibles *** ».

Il y a une part de vérité indéniable dans la photographie, il y a aussi la vérité de l'être face au monde, et cet espoir de donner un sens au chaos du réel. Leur photographie est politique, elle nous connecte au monde.

* Blache, 1959

** Fléau, ressource, exutoire : visions et usages des rivières urbaines (XVIII^e-XXI^e s.), Stéphane Frioux

*** Paristreams project

Steinholt - une histoire de l'origine des noms Christopher Taylor

À travers cette série de photographies, Christopher Taylor remonte l'histoire familiale de son épouse. L'occasion d'explorer les liens qui unissent les générations et la marque du temps sur les paysages.

« Ce projet photographique a vu le jour d'une façon imprévue. Ma femme, Álfheiður, a revisité Þórshöfn, le village de son père dans l'extrême nord-est de l'Islande. Elle avait l'intention de réparer la croix qui marque l'emplacement de la tombe de sa grand-mère dans le cimetière situé à sept kilomètres du village. Après s'être occupée de la tombe de sa grand-mère, Álfheiður avait envie de revoir la maison où ses grands-parents avaient vécu. Le propriétaire, un célibataire âgé nommé Agnar, ouvrit la porte et l'invita à prendre un café. En fermant les yeux, elle imagine la cuisine comme celle d'il y a 40 ans, avec ses odeurs - un mélange de café, de poisson séché et de fumée - comme si rien n'avait bougé.

En 1929, les grands-parents de ma femme ont construit une petite maison près de la mer à Þórshöfn où ils ont vécu pendant 40 ans. Ils la nomment Steinholt. Chaque été, lorsque Álfheiður était enfant, sa mère l'envoyait de Reykjavik chez ses grands-parents pour les vacances scolaires. Les souvenirs de ce temps passé à Þórshöfn en compagnie de sa

grand-mère, dont elle porte le nom, sont parmi les plus heureux de son enfance. L'année suivante après la visite d'Álfheiður, Agnar a déménagé à la maison de retraite du village. Se souvenant de ma femme enfant avec sa grand-mère, qui portaient toutes deux le nom Álfheiður, il jugea que Steinholt devait appartenir à ma femme et nous contacta à propos de la maison.

Le respect de la mémoire est le fil conducteur qui relie les événements qui précèdent ces photographies. En cinq ans, la série prend progressivement forme à la lumière des histoires des ancêtres de ma femme, qui ont sillonné la région à la recherche de travail ou d'un endroit pour vivre. J'ai retracé leurs mouvements, voyageant souvent seul à pied dans le paysage.

Les photographies ne sont pas destinées à être documentaires. Le but est d'évoquer un point de vue personnel sur la valeur de la mémoire, l'esprit du lieu et de donner libre cours aux émotions que j'ai ressenties en explorant cette région austère et belle. »

Les tirages présentés sont des tirages argentiques sur papier baryté, réalisés par l'artiste. Christopher Taylor est représenté par la galerie « Camera Obscura » à Paris.



Biographie

Originaire de Skegness - une station balnéaire sur la côte est de l'Angleterre, j'ai commencé à m'intéresser à la photographie à la suite d'un emploi saisonnier à photographier les touristes lorsque j'étais au lycée dans les années 1970. La seule compétence requise était la rapidité, et ma formation photographique se résume à cette expérience.

À l'université, j'ai étudié la zoologie et par la suite j'ai travaillé dans la recherche. En m'installant à Londres en 1984 où j'ai trouvé un emploi dans l'informatique, pendant mon temps libre je poursuivais des projets photographiques personnels. J'ai commencé à les exposer quelques années plus tard, notamment à Londres à la Photographers' Gallery.

À partir de 1986, j'ai voyagé pendant 2 ans avec ma femme Álfheiður, en Asie, principalement en Chine et en Inde. L'expérience s'est révélée décisive et a conduit à une fascination pour le patrimoine culturel de ces deux pays. J'y retourne régulièrement pour des projets photographiques, des publications ou des expositions, y compris Tasveer Arts (Bangalore / Mumbai / Delhi / Kolkata), la galerie Ofoto (Shanghai) ou Mind Set Art Center (Taipei).

Depuis 1983, l'année de mon mariage avec Álfheiður qui est islandaise, je visite régulièrement son pays. Inspiré par les romans de l'auteur islandais Haldor Laxness (lauréat du prix Nobel de littérature en 1956), et des proches parents d'Álfheiður, j'ai réalisé trois séries photographiques en Islande. La plus récente, « Steinholt » (2011-2018), a fait l'objet d'expositions dans des lieux tels que ; galerie Camera Obscura, Paris (https://www.galeriacameraobscura.fr/artistes/taylor/artist_main_index.html), Musée national d'Islande à Reykjavik, galerie Le Lieu, Lorient, et Mind Set Art Center, Taipei (<https://www.art-msac.com/en/artists/119-/works/>), avec un livre publié par Kehrer Verlag (Heidelberg).

En 2022, j'ai publié un nouveau livre avec Kehrer, Illuminations. Le sujet cette fois est ma propre famille et la maison dans laquelle je suis né.

J'habite en France près de Montpellier depuis 1992 et je suis représenté par la galerie Camera Obscura à Paris.

Dans l'épaisseur fragile des neuf croix - Chau Cuong Lê

Exposition de restitution de la résidence 2023/2024, du 26 octobre 2024 au 11 janvier 2025. L'artiste a traité le thème « La fraternité », en nous emmenant à la rencontre de la jeunesse du Vallespir. Le travail proposé est une série de photographies de paysages et de jeunes gens prises sur leur territoire, alternant entre couleurs vives, monochrome et teintes douces (voir p9).

Les expositions hors les murs

Grass Grows - Camille Fallet

Du 1^{er} mai au 16 juin à la Capelleta à Céret, Grasse Grows de Camille Fallet est la troisième exposition des Rencontres Photographiques du Paysage consacrées cette année à « la photographie de paysage, une photographie politique ».

« Pour commencer, il me faut raconter un souvenir. Fraîchement admis dans une école d'art à Londres, j'avais pour obligation de suivre une formation accélérée en anglais. Tous les jours d'un mois de septembre radieux, alors que les étudiants n'étaient pas encore rentrés, je rejoignais à vélo l'école, face à Hyde Park, depuis Brixton Hill où je vivais. La ville défilait sous mes yeux, des quartiers les plus modestes du Sud-Ouest au fastueux South Kensington. À cette époque, j'étais totalement absorbé par le travail de Walker Evans, et à Londres j'avais le sentiment très troublant de vivre dans les archétypes architecturaux des bâtiments qu'il avait photographiés à la fin des années vingt sur la côte est des États-Unis. Quinze ans plus tard, en résidence à Glasgow, je fus de nouveau happé par cette beauté victorienne.

Glasgow n'est pas seulement la capitale industrielle de l'Écosse; elle est une des métropoles où s'est bâti le capitalisme depuis la fin du dix-huitième siècle. Son architecture célèbre une puissance économique et une volonté de conquête semblables à celles des grands empires dont la Grande-Bretagne s'estimait l'héritière. Les constructions en grès rouge et ocre, qu'on retrouve partout, renforcent cette affirmation presque théâtrale d'une unité culturelle, commerciale et politique. Glasgow fut incontestablement une ville magnifique, et les restes de cette splendeur sont encore bien visibles.

Deux années passèrent, Glasgow devint peu à peu le décor de mes pensées et je retournai la photographie en 2019 avec une chambre grand format, en noir et blanc. Je voulais transcrire une ville qui avait commencé à s'appauvrir avant-guerre, s'était effondrée dans les années 1970-1980, mais dont le passé glorieux restait toujours sensible à travers une multitude de signes. Mark Sadler, peintre et poète né à Glasgow, me fit visiter le West End de son enfance en me racontant l'histoire de sa famille. Ses récits in situ produisaient de nouveaux échos avec les images et les connaissances que j'avais accumulées.

Lors de mes journées solitaires de prise de vue, j'avais le sentiment d'halluciner la ville, comme si chaque détail, chaque situation, chaque bâtiment photographié participaient à la résurrection d'un monde disparu. Tout faisait sens, mon corps n'existait plus, je me déplaçais dans l'histoire, mon esprit flottait parmi les spectres de la ville. Concentré sur les prises de vues, j'avais la sensation d'être porté par une longue

histoire de la photographie et d'entendre dans les venelles résonner les pas de Thomas Annan, le grand photographe de Glasgow au dix-neuvième siècle. J'enregistrais mécaniquement tout ce qui arrêtaient mon regard, je collectionnais des fragments de réel en projetant leur recomposition sous la forme d'un ensemble, d'une enquête, d'un livre.

L'épidémie se répandant, je ne pus continuer à fantasmer Glasgow autrement qu'à travers des cartes postales montrant la ville au début du vingtième siècle. En collectionnant ces images anciennes avec en tête mes propres photographies, je voyageais encore dans l'espace et le temps. Mais, lorsque je réussis enfin à retourner à Glasgow, la ville me sembla bien plus petite que dans mes souvenirs recolorisés. À moins que, ramenée à son présent, elle ne se soit révélée au contraire trop vaste pour correspondre aux images que je pouvais désormais produire. J'étais devenu l'opérateur d'un projet qui avait déjà trouvé son propre achèvement.

Ce travail ambitieux de construire par le montage photographique un portrait de Glasgow et de produire des documents poétiques auxquels se référer lorsque les traces de son passé se seront évanouies. La plupart des choses que j'ai photographiées ne possèdent pas vraiment la qualité d'un patrimoine. Elles sont ici idéalisées au point de devenir les motifs constitutifs de Glasgow; les légendes qui les accompagnent dans le livret d'exposition en font les emblèmes d'une histoire. Le récit va du centre à la périphérie, mais s'apparente davantage à une divagation qu'à une visite guidée. Cette ville au passé fastueux, qui s'est écroulée et que l'on dit aujourd'hui renaître, aura surtout été la projection de ma propre mélancolie. Le désastre produit par le capitalisme mondialisé est un spectacle effroyable qui m'hypnotise, et c'est à Glasgow, au cœur de ses ruines industrielles, que j'ai finalement choisi de regarder l'herbe pousser. »

Le projet Grass Grows a reçu le soutien à la photographie documentaire du Centre national des arts plastiques en 2019.

Cette exposition a été réalisée avec le concours de la Région SUD Provence Alpes Côte d'Azur (dispositif Carte Blanche 2021), du Centre Photographique Marseille, du Festival Photo Marseille et de l'association Lumière d'Encre. Le livre Grass Grows a été publié aux éditions du Point du Jour en 2022.



Biographie

Diplômé du Royal College of Arts de Londres en 2004 et de l'École supérieure des beaux-arts de Nantes en 2001, Camille Fallet mène depuis un travail d'artiste à travers lequel il cherche à transcrire l'expérience des lieux sous la forme de « documents lyriques ». Il s'inscrit sur la scène artistique française et européenne par des expositions monographiques et collectives dans des lieux d'art contemporain comme le centre d'art Le Point du Jour à Cherbourg en 2017, les Rencontres de la photographie d'Arles en 2019, la Biennale für Aktuelle Fotografie à la Kunsthalle de Mannheim de 2020 et la Biennale d'art contemporain Glasgow International en 2018 qui lui avait permis d'obtenir l'aide à la photographie documentaire contemporaine

du CNAP pour développer un travail sur la ville de Glasgow. Exposé au Centre Photographique Marseille en 2021, l'ensemble a été publié par Le Point du Jour fin 2022 sous le titre Grass Grows. Certaines de ses œuvres sont entrées dans les collections de FRAC et du FNAC.

Camille Fallet a également reçu le soutien de la BNF dans le cadre de la grande commande pour la photographie en 2022 et il a à nouveau obtenu l'aide à la photographie documentaire contemporaine du CNAP 2023 pour mener un projet aux États-Unis « Make American Photographs Great Again ». Camille Fallet enseigne la photographie à l'École supérieure d'art et de design des Pyrénées.



La surface des mondes - Régis Feugère

Voyageur solitaire du quotidien, Régis Feugère déambule à la lisière du monde, dans ces décors abandonnés mangés par la nuit. Il leur redonne vie en jouant de la lumière pour les sortir de l'obscurité ou les faire revenir des limbes. C'est une véritable épiphanie d'un monde caché, oublié des hommes, qui nous invite à un voyage intérieur.

Loin de la fureur d'un présent harassant, ce promeneur des berges nous offre un voyage contemplatif dans

ces espaces délaissés, méconnus. Amnésique à la vanité du monde, porté par une mélancolie qui l'incite à construire un univers fragile, renaissant, étrange et métaphorique, l'artiste se joue de l'absence et fait éclore des images qui nous transportent.

Sortant de la nuit, nimbée de lumière, riche en couleur c'est un monde impressionniste qui apparaît, un monde d'émotions, un monde empli de la mémoire des choses, un monde sensible, éternel, beau.

Musiciens Un projet collaboratif local

Depuis plusieurs années le Centre d'Art et de Photographie Lumière d'Encre met en avant les cérétans à travers la photographie. Après les propriétaires de chiens et leur animal puis les métiers et les sportifs, l'association a convié, cette saison, les musiciens cérétans à passer sous l'objectif des photographes de Lumière d'Encre. Des instruments tels que la trompette, la guitare, la tible ou encore le soubassophone, le sac de gemecs, la flûte, la batterie, le violoncelle et la contrebasse ... sont représentés, couvrant un large éventail de catégories. Certaines personnalités de la ville seront facilement reconnues, mais beaucoup d'autres sont des artistes anonymes qui pratiquent la musique loin des projecteurs. La volonté de mettre en lumière les cérétans se manifeste par le choix de présenter un grand nombre de ces photographies sur les murs de la ville. Cette exposition est une façon de partager avec les habitants des instantanés de leur propre vie. Bien que toutes les photos ne puissent pas être exposées en grand format à l'extérieur faute de place, l'intégralité des images fut accessible au Centre

d'Art et de Photographie Lumière d'Encre place Pablo Picasso, au "Studio". Lumière d'Encre met en lumière l'esprit créatif de la ville de Céret et donne à voir Céret en musique et ses habitants aux Cérétans. Tout au long de l'année, nous proposons des expositions couvrant un large spectre de la création photographique contemporaine. Le projet artistique veut ouvrir la porte du CAPLE à tous, que chacun s'y sente légitime, que tous osent en pousser la porte. Proche de notre territoire, l'association désire continuer à tisser un lien puissant avec les habitants, que ce soit lors d'ateliers artistiques, de médiations ou comme ici, en portant un regard bienveillant sur nos contemporains et nos pratiques artistiques.

Les photographies ont été réalisées par Jacqueline Roca, Jacques Martinez, Jean-Claude Liehn, Véronique Gilbert, Judith Debaste, Claude Belime. Exposition du 8 juin au 31 juillet 2024 sur les murs de la ville ou une sélection d'une trentaine d'affiches grand format étaient collées et dans la salle annexe au CAPLE où les visiteurs pouvaient voir l'ensemble des images réalisées.





Les médiations
et l'EAC
**Accueil des
jeunes publics
au centre d'art**

Accueil des groupes

• Écoles primaires, Collèges et lycées, accueil ado-Vallespir...

Nous avons accueilli 20 classes et 10 groupes constitués (séniors, CMP, Greta...) en visite. Depuis l'intergration d'une chargée des publics en alterance se sont pas moins de douze classes (en trois mois) qui sont venues en visite médiée au CAPLE.

Ce sont des visites guidées sur réservation (20 € par classe).

Les visites libres sont possibles et la mise en place d'ateliers également comme par exemple avec l'école de Mont-Louis (découverte du cyanotype).

Ces visites ont pour support les livrets pédagogiques réalisés par la chargée de publics.

Exemples de livrets pédagogiques : Téléchargement [ici](#)



Les médiations du CAPLE

Les Mardis de la photographie au CAPLE

Le premier mardi de chaque mois, un temps d'échange autour de la photographie est proposé à nos adhérents.

Cette année Jean-Claude Liehn a animé un cycle sur l'histoire de la photographie qui a été suivi avec assiduité et bonheur par l'ensemble des participants. 7 interventions au total, certaines ont été consacrées à la lecture critique de dossiers artistiques, d'autres à la rencontre avec les résidents qui présentaient leurs travaux et leurs démarches.

Moments de partage, de discussion et de confrontation, ces rencontres sont ouvertes à tous tandis que certaines ne sont ouvertes qu'aux adhérents de l'association. 12 rencontres ont été menées au cours de l'année, rassemblant 15 à 20 personnes à chaque fois.

Ateliers à l'école et ailleurs

Cette année nous poursuivons nos partenariats avec les établissements scolaires.

Et nous sommes intervenus dans des établissements pour des ateliers autour de la photographie :

- **ALEFPA d'Osséja** : sur la thématique « La biodiversité sur le site de l'ALEFPA »,
- « **La biodiversité, de la connaissance à l'imaginaire** » en collaboration avec le naturaliste Benjamin Joffre.
- **École primaire d'Arles/Tech** : une intervention de 20 séances avec les classes de CP et CM1, sur le portrait avec les enfants mais aussi les commerçants du village. De la prise de vue au tirage cyanotype avec une restitution fin juin sous forme d'affiches.
- **Le collège de Rivesaltes** avec deux classes de cinquième sur la thématique des mondes imaginaires avec une restitution sous forme de livret individuel et d'affiches au sein de l'établissement.
 - L'école de Matemale avec les classes de CP et CE1, en collaboration avec le PnR Pyrénées catalanes sur les risques.
- **Lycée Déodat de Séverac de Céret**, Anne Desplantez est intervenue avec un projet sur l'autoportrait dans des classes de seconde, section art et section pro mélangées dans un projet autour de l'identité, un projet qui fait intervenir différents médiums, la photographie, le son et les mots. Une collaboration avec la Compagnie Jupon (Cirque & Arts de la Rue) qui a abouti à la création d'un film photographique projeté au mémorial du camp de Rivesaltes avec une pièce dansée.

Au-delà de l'EAC: promouvoir les pratiques culturelles des jeunes adultes et plus

Avec la Centre Médico Psychologique de Céret notre projet permet, à travers des expositions proposées par le CAPLE, d'ouvrir un autre regard vis-à-vis de la photographie, de se questionner. Ce médium est propice à l'échange et l'introspection. Ces expositions sont ouvertes à tous, cela permet d'avoir du temps pour contempler, observer, ressentir.

Les objectifs :

- Accessibilité à la culture aux personnes suivies en psychiatrie qui n'osent pas franchir les portes de salle d'exposition et de ce fait, favoriser l'accès à la culture.
- Développer le lien social par le contact avec les intervenants et les autres participants du groupe.
- Échanger dans le cadre d'un travail sur le groupe, dans le respect, l'écoute, pouvoir confronter son opinion, apprendre à s'affirmer.
- Favoriser les échanges sur les émotions positives et négatives déclenchées par les différentes séances.
- Travailler l'estime de soi, s'affirmer tout en évoluant à travers les différentes séances.
- Parler de soi par le biais des différents travaux photo.

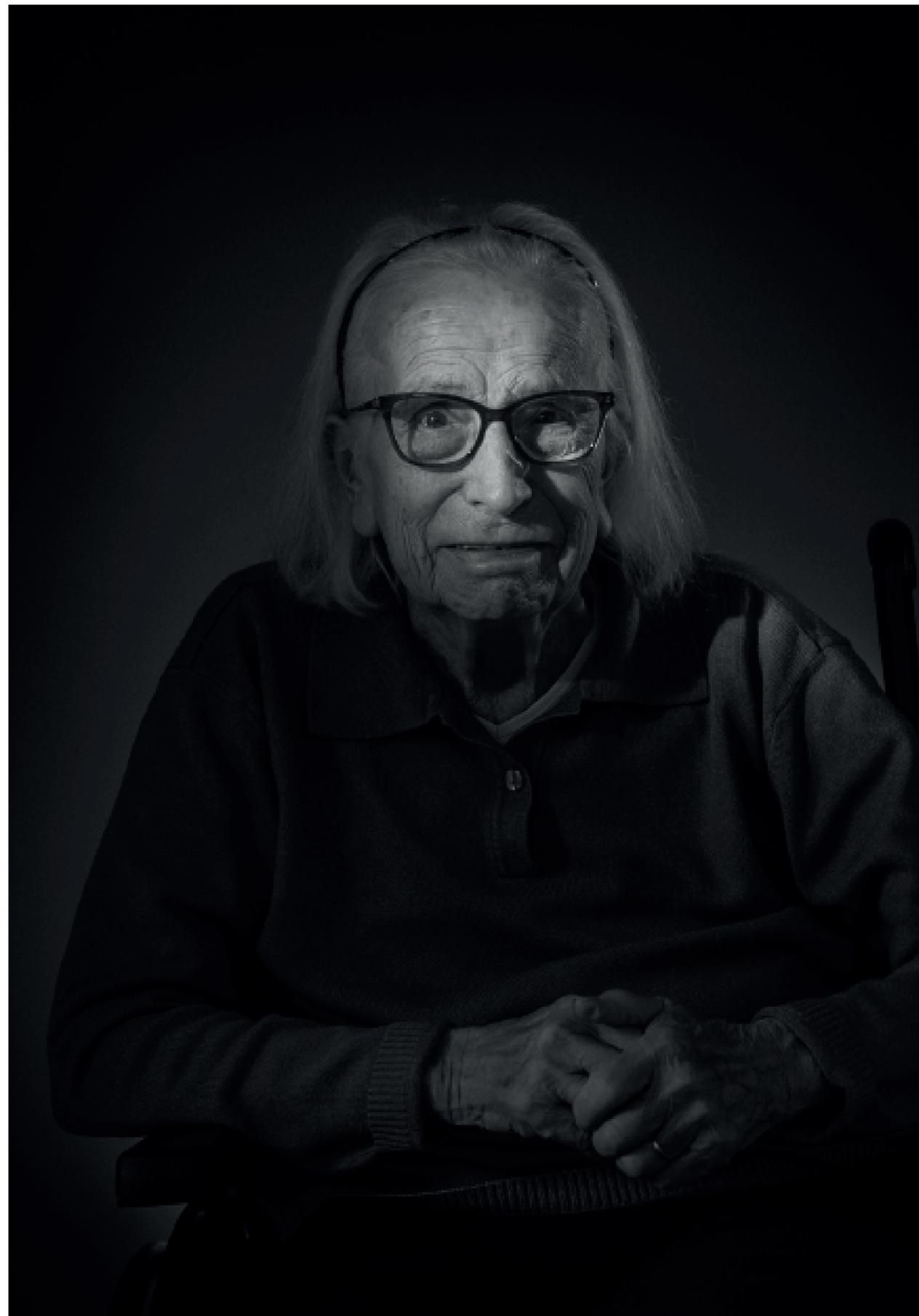
Le déroulement :

L'atelier s'est tenu, bon an mal an du fait du manque d'effectifs au sein du CMP, une fois par mois, le mercredi après-midi de 14 h à 15 h 30, 16 h dans les locaux du CAPLE à Céret, avec quatre à cinq usagers de la psychiatrie et un infirmier. Les patients sont, amenés avec le véhicule de service du CMP de Céret ou par navette municipale. Une réunion d'échange avec la psychologue a lieu deux semaines plus tard dans un lieu public.

Avec L'Ehpad Le Moulin à Latour de France, nous travaillons avec les résidents des structures d'accueil pour personnes âgées, souvent invisibilisés et éloignés de la vie collective. Ces lieux de vie sont méconnus du public voir même des riverains.

La présente proposition artistique visait, par l'action artistique, à redonner au résident l'envie d'être acteur de sa propre image, en devenant photographe et en réalisant son portrait, ceux d'autres résidents et du personnel. Il s'agit de donner une autre présence de chacun dans la collectivité et de proposer aux autres, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, un regard différent sur le lieu de vie et ses résidents.

En associant l'équipe soignante dans le projet, comme « acteur » à égalité des résidents et par le prisme du projet artistique, nous contribuons à effacer la « hiérarchie », les « rôles » pour donner à voir les individus. Dans l'approche de la photographie documentaire





contemporaine, les résidents sont tour à tour photographe ou photographié. L'EHPAD Le Moulin est un lieu de vie présentant une multitude d'ambiances suivant les salons, les espaces extérieurs attenants aux chambres et les différentes sections du bâtiment. La proposition initial s'est élargie à la grande dépendance des résidents. Il a alors été décidé de mettre en place un studio de portraits où les uns et les autres venaient se faire tirer le portrait à la mode « Harcourt ». La restitution a eu lieu dans le batiments sous forme d'un damier de portraits de résidents et de personnels. Nous utilisons la photographie comme médium pour interroger notre rapport au monde, la façon de nous y intégrer ainsi notre rapport aux autres et à nous-mêmes. Le travail de l'artiste est d'ouvrir des espaces de perception, des espaces sensibles pour élargir notre « être au monde ».

L'été Culturel et les vacances photographiques, comme chaque année lors des vacances scolaires, nous créons des ateliers artistiques. La position excentrée, loin des grandes agglomérations, rend plus délicat l'accueil d'artistes pour des interventions en dehors de leur venue lors des résidences ou des expositions. Nous profitons des vacances scolaires pour monter des ateliers sur plusieurs communes du Vallespir et ainsi accueillir des artistes pour des ateliers.

Cette année, Benjamin Teissèdre est intervenu avec son atelier Déclic. Cet atelier permet à chacun de photographier ses rêves, mettre en lumière ses idées, jouer avec les objets, les ciels et les matières pour en faire une image poétique, pas très sage, un photomontage, à l'ancienne! Quelques bouts de ficelles, un peu de colle, une paire de ciseaux beaucoup d'imagination et hop... nous partons en paysage imaginaire! En étant le seul maître à bord, le grand créateur, l'Auteur, le Personnage Principal, le Décorateur et l'Éclairagiste de vos rêves les plus fous...

On change d'échelle, on change de taille... on quitte la réalité, on oublie le terre à terre, on s'envole sur un nuage de mots ou on vogue sur une mer noire une nuit de pleine lune. On enfourche un ours polaire en plein désert, emprunte les chemins de traverse. Il s'agit de réveiller l'enfant qui sommeille en nous, d'échapper au poids de l'existence, de libérer nos angoisses, d'exprimer nos désirs, nos souhaits inavoués... Il est intervenu à Serralogue, puis avec les ados du service jeunesse de la comcom du haut-Vallespir. et à l'IDEA (Instutu Départemental de l'Enfance et de l'Adolescence) de Corsavy.

Dans cet institut un atelier de portraits fut aussi réalisé la semaine suivante.

A l'heure du selfie, de l'avatar et du profil numérique, nous savons pertinemment que les plus jeunes sont sensibles au sujet de l'image de soi. Cet atelier, les amenant à prendre du recul sur ce sujet, tout en les invitant à s'interroger sur la manière de produire un portrait.

Anne Desplantez est intervenu avec les ados du service jeunesse de la comcom du Vallespir sur un atelier d'une semaine sur la mise en image de leurs vacances. Prise de vue et éditng on ponctués cet atelier dont la restitution s'est faite sur les murs de la ville avec les protagonistes.

Interventions avec les Migrants mineurs non accompagnés. Au gîte Lamourelle avec les PEP (Association départementale des Pupilles de l'Enseignement Public de l'Aude) de Carcassonne dans le cadre d'une collaboration avec Agnès Sajaloli et le CIP de Perpignan, nous sommes intervenus en avril pour un atelier permettant au jeune mineurs non accompagnés d'imaginer l'avenir, et de se mettre en scène positivement avec l'atelier « Photographe, créateurs de paysages ». Ils se sont photographiés et ont également construit et photographié des avènements possibles.

Les événements

Trois festivals-événements poctuent l'année du CAPLE:

- les rencontres **Photographiques du Paysage** ont lieu les années paires
- le **Panorama de la jeune Photographie Européenne** les années impaires
- le mois de la **photographie** est annuel en novembre.

Le panorama de la jeune photographie européenne

Chaque année, de jeunes auteurs sortent des écoles avec leur diplôme d'école d'art ou d'école de photographie en poche. Notre nouveau partenaire PixWays est associé à l'événement afin d'aborder les enjeux du droit d'auteur et de la protection des données des photographes.

En collaboration avec leurs écoles, nous leur proposons de présenter leurs premiers travaux afin de leur offrir une exposition à l'orée de leur carrière. La plupart viennent du sud de la France et de la Catalogne.

La collaboration transfrontalière est ainsi posée comme un principe fédérateur autour de la jeune création photographique.

Cette exposition est organisée en collaboration avec les écoles suivantes :

- École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles (ENSP)
 - École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes (ESBAN)
 - École Technique Privée de Photographie et d'Audio-visuel de Toulouse (ETPA)
 - Institut d'Études Photographiques de Catalogne (IEFC)
 - École Internationale de photographie Grisart
- C'est un projet eurorégional avec nos amis de l'IEFC de Barcelone et de Es Far à Minorque.

Transpyrénéenne Photographique

est un projet porté par 3 acteurs transfrontaliers (Céret, Barcelone, Minorque) reconnus dans le champ de la photographie contemporaine, 3 acteurs impliqués dans la diffusion de travail d'auteurs, qui organisent des rencontres professionnelles et des médiations auprès des publics ainsi que des résidences d'auteurs. Ils souhaitent ainsi engager une collaboration afin de réunir leurs réseaux, faire se rencontrer publics et artistes transfrontaliers.

Transpyrénéenne Photographique est un parcours de coopération transfrontalière.

Il est immersif et permet de développer la collaboration des acteurs transfrontaliers lors de 3 rencontres organisées à Céret, Barcelone et Minorque, ainsi que d'une session à distance. Chaque rencontre fait l'objet d'un programme précis.

La mobilité des artistes et acteurs culturels peine à franchir la frontière en raison de nombreux obstacles notamment linguistiques, ou d'une difficulté d'accès au réseau culturel du voisin frontalier. Aussi, les échanges se réduisent à la portion congrue. Ce projet vise à structurer un réseau d'acteurs du champ de la photographie contemporaine composé à la fois d'artistes, d'associations, d'écoles d'art et de photographie et d'établissements culturels de part et d'autre des Pyrénées, en y associant les îles Baléares. Les parties céretane et minorcaine ont eu lieu en 2023. La partie barcelonaise a eu lieu en avril 2024, avec une exposition collective des jeunes artistes retenus et des conférences au sein de l'Institut d'Études

Photographiques de Catalogne (IEFC) et la visite d'éditeurs photographiques (Fotolibro-Ediciones Possibles).

Elena Godefroy : Faut pas se laisser abattre

Elena Godefroy, vient d'obtenir son diplôme de dernière année à l'ETPA -

Photographie & Game Design à Toulouse.

« Quelque part entre le surréalisme et l'absurde. En photographie, la réalité m'importe peu. Ce que j'aime c'est utiliser le pouvoir expressif de mon médium pour créer un univers irrationnel et poétique. J'aime la couleur et l'humour.

C'est à travers ces deux dimensions que mon regard critique évolue. »

À propos du travail d'Elena :

Je me pose de réelles questions sur notre manière de gérer la vieillesse. Est-ce que nous sommes tous destinés à s'entasser dans des Ehpad en attendant la mort ? Mes différentes expériences en Ehpad m'ont amenées à m'interroger sur la condition des personnes âgées. Ce sont des mamies qui vivent encore chez elles malgré leur âge avancé. Leurs maisons sont en adéquation avec elles et il est difficile de les imaginer en dehors de leur environnement. Derrière chaque personne âgée se cache une part de poésie. Des couleurs vives remplissent leur réalité joyeuse et parfois absurde. Malgré leurs problèmes de santé, elles restent vaillantes. Comme m'avait dit ma grand-mère : « A mon âge, il ne faut pas se laisser abattre et moi c'est ce que je fais ! ». précisée autour de ce qui a été nommé « les manifestations invisibles ».

Par le biais d'images pré-existantes et autres formes graphiques, elle tente de mettre à jour le regard que nous portons sur certaines situations, passées et actuelles, se trouvant au seuil de la perception. Son travail s'axe ainsi sur des logiques de collecte et envisage la création de protocoles qui visent à traiter les documents rassemblés.

Sergi Orovio : Blanc sur noir

Sergi Orovio Vergés (Barcelone 1997). Mon intérêt pour la photographie a commencé à l'âge de 19 ans, lorsque mon grand-père m'a offert un Canon AE1, qui était son appareil photo.

C'est là que j'ai commencé à m'initier à la photographie analogique, en documentant des moments avec des amis, des fêtes et des voyages occasionnels. Plus tard j'ai décidé de m'inscrire à l'IEFC où je n'ai même pas terminé la première année pour des raisons personnelles, je suis revenu un an plus tard avec les idées plus claires et une envie d'apprendre.

Je travaille actuellement professionnellement depuis deux ans dans les domaines de la publicité, des documentaires et de la mode. Sur le plan personnel, j'aime



le laboratoire, où, avec la lumière rouge, j'approfondis beaucoup mon travail, que je définirais comme intime. J'aime le quotidien, les petits moments et les détails ; un bruit, une odeur, une lumière, une sensation... tout moment qui peut être immortalisé.

À propos du travail de Sergi :

Blanc sobre negro est un projet introspectif qui parle d'une étape de ma vie comme pour de nombreuses personnes qui peuvent se sentir identifiées. Un moment de la jeunesse, avec les excès, le manque de gestion émotionnelle, les dépendances, le manque d'acceptation, l'évasion pour ne pas affronter et l'auto-destruction romancée. Je présente tout cela dans ces moments transformés en images, ma vie en eux. Le blanc sur le noir symbolise la lumière dans la nuit, la dualité, la pureté et la crudité.

Jonàs Forchini : un apprentissage du trouble

Jonàs Forchini (Gérone, Espagne - 1992) est un photographe et artiste visuel basé dans la ville d'Arles. Son travail d'auteur est principalement axé autour des questions environnementales en milieu marin. Depuis 2018, il associe la plongée sous-marine à la pratique photographique, afin de réfléchir à la question du visible et de ce qui ne l'est pas dans le paysage subaquatique. Ses incursions se situent dans des localisations sous-marines du littoral méditerranéen moins agréables à l'œil : embouchure des deltas, étangs et

zones industrialo-portuaires. Son travail tente également de remettre en question une vision idéalisée des fonds marins, dont la photogénie épouse les codes spectaculaires de l'image publicitaire ou de tourisme, qui apparaît aujourd'hui en décalage avec l'anxiété écologique de nos mers de proximité.

À propos du travail de Jonàs :

La photographie sous-marine, tantôt outil d'exploration tantôt médium artistique, se présente comme un sujet trouble qui pose un large spectre de questions allant des conditions pratiques et techniques de prise de vue (fixes ou mobiles) aux notions philosophiques fluctuantes d'espace et de point de vue en situation d'immersion. Mon intérêt se porte sur des jugés déceptifs de la photographie sous-marine en privilégiant des plongées dans des milieux turbides où je mets à l'épreuve l'enregistrement photographique : Comment positionner un regard dans un espace limité par la visibilité de l'eau ? Quel usage faire de ces limites pour construire un paysage subaquatique au moyen de la photographie ? Comment introduire le trouble et développer un imaginaire qui ne soit pas lié au vertige et au sublime de l'invisible, mais réclame au contraire une attention particulière pour déchiffrer l'infra-ordinaire de paysages sous-marins altérés par l'homme ?

Irene Monteagudo Tudela : Un bisou et bonne nuit

Je m'appelle Irene Monteagudo Tudela et je suis née



à Alzira en 1998. Une série de circonstances m'ont permis d'arriver ici aujourd'hui, où je peux vous en dire un peu plus sur qui je suis et ce que je veux être. Dès mon plus jeune âge, la bande originale de ma vie a été le piano, dont j'ai obtenu le Brevet d'Enseignement Professionnel à la SMA et qui m'a accompagné dans ce cheminement. Il y a quelques années, j'ai obtenu mon diplôme en publicité et relations publiques à l'UJI, mais ma véritable passion est la photographie. Le mélange des deux modalités m'a valu des prix tels que: 1er au 1er et 2e concours de photographie numérique Alzira 2015/2016; 1er au Festival National de l'Audiovisuel Oculus UJI 2018, 1er Concours de Publicité UJI 2018; 1er au concours national d'affiches XXX à Alzira Pâques 2019; Concours de vidéos promotionnelles du 1er au III pour l'Usage du Valencien 2020. En 2021, j'ai obtenu la bourse de 1re année: itinéraire de photographie technique qui m'a permis d'étudier à l'école internationale de photographie Grisart à Barcelone. À l'été 2022 j'ai participé à une exposition collective aux Rencontres d'Arles et cette même année j'ai exposé pour la première fois le projet Volar sense vent (Voler sans vent) à FineArt Igualada et à la Casa de la Cultura d'Alzira. De plus, j'ai autopublié mon premier livre photo de ce même projet. Actuellement, j'étudie l'itinéraire Narratif à Grisart.

À propos du travail d'Irene:

J'ai perdu mon père quand j'avais quatre ans et maintenant, vingt ans plus tard, j'ai entrepris, à travers ce projet, de comprendre ce moment traumatique, que je ne n'avais pas perçu tel à l'époque. Comment cette perte a-t-elle influencé ma façon de vivre, ma façon d'appréhender le monde, de gérer mes émotions et mes sentiments ?

Durant cette recherche, j'ai commencé à connaître mon père, à le construire à travers des images, à partir des mots de ma mère, à voir mon image dans le miroir. Je le construis à travers ce que je sais, ce que j'ai vu, ce qu'on m'a dit. Je l'imagine dans la maison... à quoi ressemblerait notre vie maintenant, maman, lui et moi. Je le construis comme une partie de moi, de ce qu'il en reste chez moi, de ce que j'en suis, de ses vides, de ses espaces, de ses gestes, de ses souvenirs.

Lluc Pallicer Riberas : Coq – une vie de combat

Lluc Pallicer Riberas est né en 1998 en Espagne. Il est actuellement étudiant à Barcelone après avoir été lauréat de l'ESDIB de Palma en 2021.

À propos du travail de Lluc:

Ce projet vise à montrer au spectateur ce qu'est la vie d'un coq de combat, son éleveur et donc le monde qui en-toure cette union entre l'humain et l'animal. Dans son ensemble, ce projet ne vise pas à promouvoir ce loisir, ou comme ils l'appellent « sport », il s'agit uniquement de documenter cette réalité. Le projet montre l'évolution chronologique, « la professionnalisation », d'un jeune jeune coqueleur peu expérimenté jusqu'à devenir un éleveur reconnu. Nous pouvons voir les différences et le soin que leurs propriétaires accordent à leurs spécimens.

Ensemble nous nous sommes déplacés, à Minorque à l'invitation d'Es Far Cultural entre le 14 et le 18 novembre afin de monter l'exposition à Ciutadella. Une conférence sur les voies de la professionnalisation a eu lieu le 17 novembre à laquelle nous avons participé avec notre expert, Claire Hugonnet d'Air de midi.

<p>CHRISTIAN LANOZ Valencien</p> <p>L'émotion se joue sur des détails passionnés. Le photographe, à travers ses clichés, cherche à dépasser les clichés et à capturer l'essence même de cette technologie: une forme capable de sauter à la fois admiratif et controversé.</p> <p>Le Grand Caf - 2 rue St Ferréol - Céret Ouvert tous les jours de 10h à 13h30</p> <p>Exposition du 09/11/2022 au 20/11/2022</p>	<p>VERONIQUE RIVERA Irene</p> <p>Un clin d'œil à Tintin qui sommeille entre et nous, une réinterprétation de paradis dans un monde réel. Au détour d'un regard, le photographe pose ses yeux sur une image, essai de saisir les ombres graphiques sur multiples interprétations visuelles et émotionnelles, avec une dramaturgie basée sur une grande prise d'imagination.</p> <p>Art Sant Roch - 4 Bd Lafayette - Céret Du lundi au samedi de 10h à 13h et 15h à 18h</p> <p>Exposition du 01/11/2022 au 20/11/2022</p> <p>Vernissage le 04/11/2022 à 18h</p>	<p>RÉGIS FEUGÈRE Laurence des rivières</p> <p>Telle une invitation à un voyage intérieur, chaque image dévoile une surface à explorer, une zone ouverte vers des mondes subtils et souvent tragiques. Les valeurs sont empreintes dans un univers où le lent et le patient permettent de redécouvrir la beauté des ombres, des fluxions, et des lignes de quai.</p> <p>Capelle - 14 rue Pierre Ramal - Céret Ouvert du dimanche jusqu'au mardi de 10h00 à 12h00</p> <p>Exposition du 12/11/2022 au 04/12/2022</p> <p>Vernissage le 12/11/2022 à 19h</p>	<p>DANIEL ROUANET ET JEAN-CLAUDE LIEHN Valencien</p> <p>Deux photographes ont eu l'idée de mêler le numérique, le photographique, comme font déjà les clubs de football, mais dans une forme inédite. Ils nous présentent, mêlés, leurs productions.</p> <p>Médiathèque Ludovic Massé - 2 rue du Commerce - Céret Le mardi et mercredi de 10h00 à 12h00 et de 13h00 à 15h00</p> <p>Le jeudi et vendredi de 10h00 à 12h00. Le samedi de 10h00 à 13h00</p> <p>Exposition du 01/11/2022 au 11/11/2022</p> <p>Vernissage le 10/11/2022</p>
<p>DANIEL ROUANET Valencien</p> <p>Chercheur de la forme, maître-giz des nuances chromatiques de pixels, espaces des clichés, assés de ce qui est, il comme un conteur à la fois précis, des détails de zones colorées, dans l'heure de leur petites histoires ou dans de très longues séries.</p> <p>De la Marola - 1 Avenue Georges Clemenceau - Céret Ouvert du mardi au dimanche et jours fériés de 10h00 à 13h00</p> <p>Exposition du 02/11/2022 au 11/11/2022</p>	<p>AGRUPACIÓ FOTOGRAFICA DE CATALUNYA Irene</p> <p>Dans cette exposition nous avons choisi une série de photographies d'un fonds photographique de l'APC que nous soumettrons dans à deux centres de photos nous avons travaillé un dialogue de formes, de couleurs, de contrastes, de lumière... nous vous invitons à partager et trouver vous-même les points similaires entre eux.</p> <p>Capelle - 14 rue Pierre Ramal - Céret Ouvert du mardi au dimanche et jours fériés de 10h00 à 12h00</p> <p>Exposition du 10/11/2022 au 20/11/2022</p> <p>Vernissage le 10/11/2022 à 19h00</p>	<p>FRANCIS DIETRICH Dora</p> <p>En voyage, les moments les plus importants, ce sont souvent les rencontres. Et sur tous les continents, c'est l'occasion pour le photographe de réaliser de beaux portraits spontanés.</p> <p>De la Marola - 1 Avenue Georges Clemenceau - Céret Ouvert du mardi au dimanche et jours fériés de 10h00 à 13h00</p> <p>Exposition du 02/11/2022 au 11/11/2022</p>	<p>MONIQUE SOUVERVILLE Irene</p> <p>Des photographies illustrent la réflexion de la nature face à une destruction violente, un moment comme un passage d'été par les terres, peut-être, cependant, mais dans une forme inédite. Cette transformation, lente mais visible, est une belle métaphore de la régénération et de l'espoir.</p> <p>De la Marola - 1 Avenue Georges Clemenceau - Céret Ouvert du mardi au dimanche et jours fériés de 10h00 à 13h00</p> <p>Exposition du 02/11/2022 au 11/11/2022</p>

MOIS DE LA PHOTOGRAPHIE

30 OCTOBRE

20 OCTOBRE

ART SANT ROCH

DIAGONAL

Like

la saif

Collectivement, nous portons l'espoir qu'un avenir est possible et que la création artistique en est le moteur.

Nous voulons ouvrir des espaces aux créateurs et aux publics, pour imaginer nos paysages intérieurs et extérieurs, pour construire ensemble un avenir sensible et nous en donner les moyens. Proposer à tous et à chacun le droit d'imaginer, le plaisir du sensible, la volonté de participer, de s'opposer, de se confronter, d'essayer, d'expérimenter, de se confronter pour faire naître des scénarios possibles.

Pour cela, il nous faut accueillir:
Accueillir l'autre dans sa diversité créative, dans sa diversité de regards, dans sa diversité des savoirs et des expériences.

Pour cela, il nous faut offrir:
Mettre à disposition toute la variété des propositions artistiques, des plus évidentes aux plus complexes et permettre à chacun d'y avoir accès.

Pour cela, il nous faut être ensemble:
Accompagner chacune et chacun dans l'aveure, ensemble pour avancer, pour découvrir, pour s'émerveiller, pour créer, pour construire.

C'est le projet délégué par CARLE - Céret Delta

ALBERT GUSI
Résultat de sélections avec Lumière d'Encre et Neu Coles de Girona

INVENIR 2022

C'est lui qui nous sommes avec ses coordonnées 42°52'00" N 1°34'00" E et son régime de pluie qui nous a permis de nous connecter de nos. Des villes et leurs formes et de leurs codes de vie. Des villes et leurs formes et de leurs codes de vie. Des villes et leurs formes et de leurs codes de vie.

Exposition du 20/11/2022 au 20/11/2022

Vernissage le 20/11/2022 à 19h

CHAU CUONG LE
Résultat de sélections de la médiathèque Ludovic d'Encre

Deux sélections de la médiathèque Ludovic d'Encre

Dans un monde d'adolescents adossés aux frontières numériques.

Chaque être, corps, gestes et visages. Les être eux, à leur perception du monde, de l'autre, de la lumière et sociale, de leur monde intérieur et connecté au cœur de la ville. Chaque être, corps, gestes et visages.

Deux sélections de la médiathèque Ludovic d'Encre - Place Pablo Picasso - Céret
Ouvert du mardi au samedi de 10h00 à 13h00 et de 15h à 18h

Exposition du 20/11/2022 au 20/11/2022

Vernissage le 20/11/2022 à 19h

Lieux d'exposition

- 1 - Centre d'Art et de Photographie Lumière d'Encre
Place Pablo Picasso - Céret
- 2 - Art Sant Roch
4 Bd Lafayette - Céret
- 3 - La Capelleita
14 rue Pierre Ramal - Céret
- 4 - Salle Marola
1 Avenue Georges Clemenceau - Céret
- 5 - Le Grand Caf
2 rue St Ferréol - Céret
- 6 - Médiathèque Ludovic Massé
2 rue du Commerce - Céret

CÉRET PHOTO

Plus de 1000 clichés, pas de planes, pas de répétitions. On ne cherche pas à donner dans une série, on veut pas d'être de l'art. On veut pas d'être de l'art. On veut pas d'être de l'art. On veut pas d'être de l'art.

Capelle - 14 rue Pierre Ramal - Céret
Ouvert du mardi au dimanche et jours fériés de 10h00 à 12h00

Exposition du 10/11/2022 au 20/11/2022

Vernissage le 10/11/2022 à 19h00

EXPOSITIONS :

VIVIEN AYROLES, *Aygalades*,
au Centre d'Art et de Photographie Lumière
d'Encre, Place Pablo Picasso

CAMILLE FALLET, *Grass Grows*,
La Capelleta, 14 rue Pierre Ramell

GEOFFROY MATHIEU *La Mauvaise réputation*,
au Centre d'Art et de Photographie Lumière
d'Encre, Place Pablo Picasso

Les expositions sont visibles du **mardi** au
dimanche de **10h à 13h** et de **15h à 19h**

ACTIVITÉS :

**VENDREDI 3 MAI
DE 14H À 17H**

Salle de l'Union 2e étage

Projection du film *Le Languedoc Roussillon*
gracieusement prêté par l'Institut Jean Vigo en
ouverture de la table ronde animée par Claude
Belime en présence des artistes.

SUIVI d'une séance de dédicace du livre **Grass
Grows** de Camille Fallet au CAPLE.

SAMEDI 4 MAI

11H Vernissage des expositions à la Capelleta
puis au Centre d'art et de photographie Lumière
d'Encre.

13H Balade poétique et musicale pour la
présentation du fleuve des Aygalades au Tech
avec l'association Vallespir Terre Vivante.

16H30 Séance de dédicace du livre **Grass
Grows** de Camille Fallet au CAPLE.

DIMANCHE 5 MAI

RDV À 10H devant le Centre d'art et de
Photographie Lumière d'Encre pour une petite
randonnée sur les traces des cartes postales
anciennes des paysages de Céret et les
modifications de celui-ci au cours du temps.

CENTRE D'ART ET DE PHOTOGRAPHIE LUMIÈRE D'ENCRE

4 place Pablo Picasso, Céret
04 30 82 73 30
contact@lumieredencre.fr
www.lumieredencre.fr



RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES DU PAYSAGE

Les Rencontres Photographiques du Paysage,
événement bisannuel, marie la recherche
photographique à la réflexion sur les paysages.
Cette année, nous accueillons les artistes Vivien
Ayrolles, Camille Fallet et Geoffroy Mathieu pour
explorer la photographie de paysage sous un angle
politique.

De la mission héliographique* aux observatoires
photographiques du paysage, le pouvoir utilise la
photographie pour révéler le monde.

Mais ces œuvres portent-elles une vision politique ?
Les artistes reflètent le monde contemporain, leurs
visions des paysages sont-elles révélatrices d'une
vision et d'un moment politique ?
Les paysages sont-ils des reflets de nos choix,
priorités et valeurs collectives ?
Comment rendre compte de cette politisation et
qu'inclut-elle dans notre modernité au moment de
changement environnementaux profonds ?
Comment l'art et la photographie s'en emparent ?
Comment penser le paysage aujourd'hui ?

Les Rencontres Photographiques du Paysage vous
invite à explorer ces questions à travers des
expositions, une table ronde et diverses activités du
3 au 5 mai.

* expéditions photographiques menées en 1851 dans le but d'inventorier sous
forme d'image une partie du patrimoine historique national.



VIVIEN AYROLES AYGALES

au Centre d'art et de photographie
Lumière d'Encre

Vivien Ayrolles explore à travers une pratique
artistique photographique les interactions entre
l'homme et le paysage mais s'interroge également
sur la redéfinition de notre utilisation et de notre
perception du territoire.

En se concentrant sur des territoires comme le
fleuve des Aygalades à Marseille, Vivien Ayrolles
révèle une géographie marquée par des éléments
minéraux, végétaux et industriels, façonnée par
des reliefs accidentés mais aussi perturbée par des
projets d'urbanisme à grande échelle.

*«Le fleuve ruisseau des Aygalades était pour moi
cette porte d'entrée dans la ville de Marseille, prenant
sa source juste au nord de la Ville et se jetant dans
le port, traversant les quartiers en reconversion du
secteur Euroméditerranée»*

Son travail invite à réfléchir sur le passé, le présent
et l'avenir de ces territoires urbains dynamiques, en
mettant en avant les transformations liées à l'activité
humaine.



CAMILLE FALLET GRASS GROWS à La Capelleta



Camille Fallet, à travers sa pratique artistique
capture l'essence des lieux et offre un regard curieux
et exigeant sur Glasgow, explorant son histoire,
sa population et son esprit à travers une posture
documentaire.

Imprégnées de son imaginaire personnel et d'une
mémoire collective, ses photographies capturent la
mélancolie du glorieux passé industriel de Glasgow.

Camille Fallet révèle la richesse architecturale
victorienne de la ville à travers des clichés grand
format en noir et blanc, offrant une vision poignante
de ses ruines industrielles.

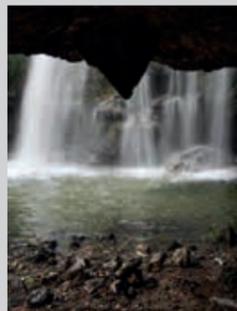
*«Le désastre produit par le capitalisme mondialisé
est un spectacle effroyable qui m'hypnotise, et c'est
au cœur de ses ruines industrielles à Glasgow que
j'ai finalement choisi de regarder l'herbe pousser»*

GEOFFROY MATHIEU LA MAUVAISE RÉPUTATION au Centre d'art et de photographie Lumière d'Encre

Geoffroy Mathieu se consacre à capturer
les paysages en mutation. Il considère ses images
comme des outils d'analyse des enjeux territoriaux
et urbains, impliquant activement les habitants dans
sa démarche artistique.

«La mauvaise réputation, le ruisseau des Aygalades»
associe une série photographique à une performance,
mettant en lumière un lieu où l'équilibre écologique
est malmené par une négligence humaine déclinante.

Dans cette série, le ruisseau devient une entité à part
entière, suscitant la compassion et la réflexion. Les
enjeux environnementaux, économiques et sociaux
exposés reflètent des problématiques mondiales.



*«La photographie est par sa nature un médium efficace
pour documenter l'état du monde et son évolution.
En imposant un point de vue fixe et unique, elle a le
pouvoir de synthétiser en son cadre une multitude
d'informations tout en produisant une représentation
formelle et sensible du monde.»*

Le mois de la photographie

La pratique de la photographie mobilise à la fois des
amateurs, des professionnels et des auteurs qui à leur
manière expérimentent un volet de la création d'un art
visuel qui s'est démocratisé avec le numérique et le
développement des smartphones. Leurs auteurs se
croisent quelquefois, mais peu souvent. C'est pour-
quoi, le Club Photographique de Céret, Art Sant Roch
et Lumière d'Encre s'associent au travers d'un évène-
ment mêlant à la fois la pratique amateur et la pratique
d'auteurs. Ainsi, les acteurs investissent la ville de
Céret, dans des lieux d'exposition identifiés (Capelleta,
Salle Pierre Mau, Médiathèque, Centre photogra-
phique), mais également chez des commerçants de
Céret pour de donner à tous, la possibilité de voir et
d'échanger autour de la photographie.

Durant le mois de novembre, nous invitons également
les écoles, les parents et les photographes à participer

aux activités, comme le rallye photographique ou la
lecture de portfolio.

Un événement qui ne peut se tenir sans la mobilisation
de nombreux commerçants et restaurateurs de Céret
accueillant les expositions et les artistes durant ce
mois d'automne.

Pour ce mois de la photographie le CAPLE présentait :

- La surface des mondes - Régis Feugère
- Dans l'épaisseur fragine des neuf croix -
Chau Cuong Lê
- Incerta 42°25 - Albert Gusi-

Le mois de la photographie permet de réunir l'en-
semble des photographes dans un événement com-
mun. Il est un lien local important et permet à chacun
de voir le travail de l'autre. Il a réuni 11 expositions

Les Rencontres Photographiques du Paysage

Depuis le voyage en orient de Maxime Du Camp
et Gustave Flaubert au XIX^e siècle, jusqu'aux
Observatoires photographiques du Paysage
aujourd'hui, la photographie représente le monde. Sa
forte indexation au réel lui donne une façade de vérité
qui en fait un médium particulier.

Mais le photographe choisit un lieu, découpe un
cadre, décide du moment. Il pose un point de vue.
Les artistes reflètent le monde contemporain ; leurs
visions des paysages sont-elles révélatrices d'un
moment politique ? Les œuvres produites portent-elles
une vision politique ? Les courants artistiques, dans la
photographie de paysage, sont-ils révélateurs d'une
époque ?

Les paysages qui nous construisent et que nous
façonnons sont les lieux de nos choix politiques et
intimes. Ils portent l'empreinte, voire les stigmates, de
l'idéologie de l'autorité politique**. Sylvie Rimbart parle
de « paysages législatifs » (Approches des paysages.
In : L'Espace géographique, tome 2, n°3, 1973. pp.
233-241.).

Pour sa deuxième saison, les Rencontres
Photographiques du Paysage s'interrogent sur la
représentation des paysages en tant que construc-
tion politique. Si les paysages, urbains et ruraux,
résultent de décisions humaines qui laissent une
empreinte profonde sur le territoire, leurs représen-
tations contemporaines sont aussi des choix ancrés
dans notre modernité.

Cette année, le fleuve sera particulièrement mis à
l'honneur. Les photographes rejoignent le mouvement
des citoyens et des élus locaux pour défendre le droit
des fleuves à être respecté en tant que personnalité
juridique.

Trois expositions de mars à la mi-juin, mais aussi
des ateliers et une table ronde furent au pro-
gramme de cette nouvelle édition des Rencontres
Photographiques du Paysage organisées à Céret par
Le Centre d'Art et de Photographie Lumière d'Encre.
Les expositions :

1. Geoffroy Mathieu : La mauvaise réputation avec
l'aide du CNAP. (Voir p 14)
2. Vivien Ayrolles : Aygalades (Voir p 15)
3. Camille Fallet : Grass Grows (Voir p 19)

La table ronde :

La photographie de paysage, envisagée comme une
construction, sert de médium révélateur de la réalité,
bien au-delà des représentations esthétisées habi-
tuelles. Elle transcende la simple contemplation pour
nous exposer à l'authenticité brute des environne-
ments.

À travers son objectif, le photographe endosse le
rôle du journaliste, d'un observateur engagé, qui, en
documentant les transformations du paysage au fil du
temps, dévoile sa véritable essence, dépassant ainsi
les projections idéalisées que l'on pourrait s'en faire.
Cette discussion sera animée par Claude Belime,
directeur du Centre d'art et de photographie Lumière



d'Encre, mais aussi notamment des trois artistes que sont Vivien Ayroles, Geoffroy Mathieu et Camille Fallet dont les travaux ont inspiré le thème des Rencontres Photographiques du Paysage cette année et David Benassayag, des éditions Le Point du Jour spécialisées en photographie, et codirecteur du Centre régional de la photographie de Cherbourg-Octeville.

La déambulation poétique :

Balade poétique et musicale pour la présentation du fleuve des Aygalades au Tech, en collaboration avec l'association Vallespir Terre Vivante. Les photographies de Geoffroy Mathieu furent portées lors d'un vernissage qui pris des airs de manifestation puisque des porteurs auront sur leurs dos des pancartes arborant des images du fleuve des Aygalades à Marseille. Le parcours, d'une durée approximative de 45 min,

partira de la place Pablo Picasso jusqu'aux bords du Tech où un buffet champêtre attendait tous les participants ainsi qu'une intervention sur les droits des fleuves par l'association Vallespir Terre Vivante. Cette promenade urbaine fut animée par la musique de trois musiciens jouant de l'accordéon, du tuba et de la derbouka et émaillée de déclamations poétiques.

La randonnée autour de Céret :

Les Rencontres Photographiques du Paysage se sont donc déployées par-delà les murs d'expositions pour inviter le public à fouler de ses pas, les limites céretanes lors d'une petite randonnée de 1h 30 dédiée à la découverte du paysage. Une lecture du paysage collective en pleine nature sur les flancs sud de la ville sur les traces des cartes postales datants du début du XX^e.

Autres **actions**

Formation des personnels et bénévoles associatifs

Depuis sa création, Lumière d'Encre conduit des médiations auprès de divers publics tels que les scolaires, les publics empêchés où les personnes désireuses de se former dans le champ de la photographie amateur et contemporaine. Ce désir de transmission est au cœur des valeurs de Lumière d'Encre et de son Centre d'Art et de Photographie. Aussi, la formation des bénévoles associatifs et de l'équipe interne constitue la suite des formations initiées en 2022 et 2023.

Après en avoir échangé lors de réunions de bureau et avec les bénévoles d'autres associations du département, il est apparu que l'organisation de formation dans le domaine de la photographie et de la conception graphique d'ouvrage constituait une des premières attentes. En effet, l'usage des outils du numérique est parfois un frein dans l'activité quotidienne. Favoriser cet accès au numérique est l'un des objectifs de nos formations, au même titre que la gestion de projet photographique.

Dispenser ces formations favorise les prises d'initiatives et l'inclusion de tous dans le cadre des actions conduites de manières récurrentes par les

associations participantes. Les membres des associations suivantes furent concernés : Lumière d'Encre, Céret Photo, Le cheval dans l'arbre et Agi'thé. Ainsi, il a été proposé d'organiser 2 sessions de formations dans ces domaines. Chaque formateur est venu dispenser des séances de formation en présentiel par groupe de 12 au sein des locaux de Lumière d'Encre. Ces formations étaient gratuites.

La première concerne la conception graphique d'ouvrages photographiques, Esteban Gonzalez en fut l'intervenant. Graphiste et éditeur, ses qualités de vulgarisateur et sa connaissance pratique et théorique du sujet nous ont convaincu de le recevoir une dernière fois sur ce sujet. La formation s'est déroulée sur une journée en présentiel dans les locaux du CAPLE suivie de trois journées en distanciel, en petits groupes, pour suivre personnellement les stagiaires et leur projet individuel. La seconde, avec la photographe Marie Lukasiewicz, résidente de Lumière d'Encre l'an dernier, a porté sur l'utilisation du logiciel photoshop dans la photographie.

Lectures portfolios aux festivals Zoom et réseaux professionnels

Outre les lectures de portfolio organisées au sein du CAPLE, Lumière d'Encre a été invitée par les organisateurs du Festival Zoom à Seix, à Toulouse pour partager notre regard d'expert auprès des photographes soucieux de recueillir un avis sur leur travail. Ces lectures sur une journée permettent d'échanger avec les artistes, parfois de pressentir une nouvelle exposition et dans tous les cas de rencontrer les photographes d'aujourd'hui. Ce sont aussi des occasions pour rencontrer d'autres experts et pour partager des projets et des envies.

Nous avons été invité par la Galerie Remparts à Duban-Corbière pour ses 10 ans sur une table ronde explorant le thème de la photographie contemporaine en milieu rural aux côtés de Eric Sinatora du Graph (Carcassonne) et Marie Verstraeten de La Forestière (Caune Minervois) et de Michel Massacret. Cette table-ronde fut radiodiffusée sur RCF Pays d'Aude. Nous participons activement à différents réseaux professionnels depuis plusieurs années :

- **Air de midi**: le réseau art contemporain en Occitanie qui porte le dessein fondamental la visibilité et le développement du secteur des arts visuels sur le territoire régional et leur résonance aux échelons national et inter-national. Nous sommes au Conseil d'administration d'Air de midi.

Elle s'attache à soutenir et à valoriser, conformément aux missions de tous ceux qui la composent, la création artistique contemporaine dans le champ des arts plastiques et visuels et sa diffusion auprès du plus grand nombre. Il compte 48 structures régionales.

- **Le Laboratoire de médiation en Art contemporain d'Occitanie**: Réseau de formation, d'expérimentations, de recherche et d'échanges, le LMAC rassemble depuis 2002 les professionnels de la médiation en art contemporain de la région Occitanie. Tissant des liens entre les artistes, leurs œuvres et tous les publics, nous imaginons des outils, partageons nos ressources, notre expertise et réinventons nos pratiques.

- **Arts en résidence**: Réseau national est un réseau de structures de résidence et une plateforme de ressources qui permettent la mise en commun d'expériences, de compétences et de réflexions. Il a pour objet de mettre en réseau et de fédérer les résidences d'artistes, de commissaires, de critiques d'art, de collectifs, ou de toute personne développant un projet s'inscrivant dans le champ des arts plastiques. Et depuis cette année, le réseau Diagonal Le réseau Diagonal, fondé en 2009, est le seul réseau en France réunissant des structures de production et

de diffusion dédiées à la photographie. Il participe à la structuration de la création photographique ; il accompagne la professionnalisation des artistes photographes et s'attache au développement d'une éducation artistique et culturelle sur l'ensemble du territoire. Diagonal se caractérise par 4 grandes missions :

Etude des publics

Nous avons initié une étude des publics qui fut quantitative en 2024 et se poursuivra par un volet qualitatif en 2025. Ce questionnaire en libre accès sur une tablette, est très peu rempli, nous avons donc prévu pour l'année à venir une personne pour aider les visiteurs à le compléter.

Le Centre d'Art et de photographie est ouvert toute l'année de mardi à samedi (10h/13h et 14h/18h) entre octobre et avril et de mardi à dimanche entre mai et septembre (10h/13h et 15h/19h).

11317 visiteurs sont venus au CAPLE en 2024 soit une augmentation de 32 %. Les expositions hors les murs ont reçus **4338 visiteurs.** **Nous avons donc reçu globalement 15655 visiteurs cette année.** Notre fréquentation suit une courbe ascendante nette.

Plus de la moitié de la fréquentation a lieu entre mai et septembre mais nous sommes ouverts toute l'année soit 258 jours. Les mois de janvier et d'octobre sont impactés par des changements d'expositions (jours ouverts plus faibles) mais le mois de janvier est globalement un mois avec peu de visites. Les vacances de février voient arriver un peu plus de monde.

En mars cette année la semaine sainte est très marquée. Avril voit une réelle remontée de la fréquentation **La période estivale concentre la grande majorité des visiteurs presque 50 %.** **D'avril à octobre: 77 %** **De mai à Septembre: 62 %** Novembre avec le mois de la photo, n'a pas

- L'éducation à l'image
- L'accompagnement des parcours professionnels des photographes
- La valorisation et la promotion des actions de photographie sur le territoire
- La structuration professionnelle.

sur-fréquenté. Décembre marqué par le peu de visiteurs les 15 jours avant Noël (sauf week-end, à voir avec les illuminations chinoises) et les jours entre Noël et le nouvel an (beaucoup de catalans du sud).

On note l'importance des périodes de fêtes et notamment de fêtes en Catalogne sud qui voient un afflux importants de nos voisins (Semaine sainte espagnole, Fête de la Cerise, Céret'Art, et les 6 au 8 décembre 2024 (Le « puente de la Purísima » inclut le Jour de la Constitution, le 6 décembre, et le Jour de l'Immaculée Conception, le 8 décembre) ainsi qu'entre Noël et le nouvel an)

Les lancements d'exposition semblent apporter un bon nombre de personnes pour les jours suivant le vernissage. Mais l'affluence baisse au fil du temps lorsque l'exposition est longue.

Les samedis sont les jours les plus fréquentés tout au long de l'année. Les dimanches sont intéressants l'été, et les mercredis en arrière saison. En été, la fréquentation s'étale sur l'ensemble des jours de la semaine (juillet et août).

Après septembre, l'affluence chute fortement. L'étude de la fréquentation en fonction des horaires, au CAPLE, n'a commencé qu'à l'automne. On peut noter une faible fréquentation la première heure (de 10h à 11h) puis le nombre de visiteurs croît avec un pic entre 14h et 16h (ou 17 avant le changement d'heure)

Lors de l'afflux de visiteurs de Catalogne sud, les horaires semblent se déplacer sur les fins de matinées (11h - 13h) et de journées (17h - 18h).

Contre les violences et le harcèlement sexistes et sexuels –VHSS

Nos engagements

A compter de 2022, le ministère de la Culture conditionne l'attribution de ses aides au respect, par les bénéficiaires, de leurs obligations en matière de lutte contre les violences et le harcèlement sexistes et sexuels (VHSS) au sein de leur structure.

Cette conditionnalité des aides s'inscrit dans le cadre du plan de lutte contre les VHSS proposé par le ministère de la Culture pour le secteur du spectacle vivant et des arts visuels, mis en ligne sur le site internet du ministère.

Aussi, l'association a déployé différentes actions :

- Nomination d'un référent
- Création d'un chapitre dédié dans le guide destiné à l'accueil des volontaires en service civique et rappel lors de l'entretien d'arrivée de chaque nouveau volontaire.

- Affiche réglementaire au sein des locaux de l'association des éléments d'information à destination des équipes de l'association.

- Élaboration d'une procédure de signalement.

- Communication vers les membres du bureau des engagements de l'association

- Communication auprès des publics (lors des expositions et manifestation) pour participer à la lutte contre les VHSS à partir de support édités par le Conseil départemental des Pyrénées-Orientales.

- Participation des volontaires en service civique à des journées de formation sur la gestion de conflit.

Au cours des 16 années d'actions de Lumière d'Encre dans le domaine de la création et de la diffusion en photographie contemporaine, nous avons enregistré un ratio de 65% de femmes accueillies en résidence et de 45% d'exposition d'autrices.

Le calcul annuel n'est pas le bon marqueur puisque en 2023 nous avons reçus 4 résidentes pour un résident et en 2024 ce fut 3 résidents pour une résidente.

Les engagements du CAPLE en faveur du développement durable

Le CAPLE a conduit une étude pour évaluer les actions potentielles de l'association dans le domaine du développement durable, afin de mesurer les axes d'amélioration possibles à court, moyen et long terme. Cette analyse est le premier jalon d'un travail qui sera conduit sur plusieurs semestres.

Il sera complété par nos partenaires financiers mais également par les acteurs externes qui pourront être mobilisés ponctuellement.

Il est à noter que cette étude est conduite en interne, par le biais d'entretien concernant les équipes, sans préjuger des constats qui pourraient être faits par des professionnels, notamment du bâtiment en ce qui concerne la performance énergétique du local de l'association, qui demeure la propriété de la Ville de Céret.

Cette dernière dispose de son propre programme d'investissements pluriannuel d'entretien des bâtiments communaux. Le présent diagnostic explore les champs d'analyse proposés par la charte de développement durable du ministère de la culture qui permet de porter un regard orienté sur les activités, festivals et manifestations de l'association.

Les questions abordées ont été :

- Le sujet de la mobilité
- La gestion des fluides dans le cadre des activités
- La question de l'alimentation
- La gestion des déchets
- Les achats

- Le respect des sites naturels, espaces verts et biodiversité
- Les impacts économiques, sociaux et d'inclusion
- Le management responsable autour de l'éco-responsabilité

- La sensibilisation des publics à l'éco-responsabilité

Les enjeux de développement durable de l'association Lumière d'Encre mis ensuite en avant :

- Le renforcement de l'usage des modes doux de déplacement
- L'amélioration de ses rendements énergétiques et fluides

- La prise en compte des enjeux écologiques dans l'alimentation

- La réduction des déchets
- La poursuite de la réduction de l'empreinte carbone dans le cadre des achats

- La participation de l'association dans la valorisation des sites naturels, protégés et patrimoniaux

- La poursuite des engagements socio-économiques en faveur des artistes, équipe et bénévoles et de l'inclusion de tous

- L'assertivité de l'association en matière d'éco-responsabilité

- La sensibilisation des publics à l'éco-responsabilité

La mise en œuvre des engagements de l'association fera l'objet de communication régulière.

Lumière d'Encre

Centre d'art et de photographie

Place Picasso 66400 Céret

Tel : 04 30 82 73 30 Courriel : contact@lumieredencre.fr

Siret: 451 704 670 00020

<http://www.lumieredencre.fr>